

LE JEUDI 8 DÉCEMBRE 2022 | VOLUME 39 | NUMÉRO 22



Johanna Goossens

Du 24 novembre au 3 décembre s'est tenu le Festival des arbres Northwestel, l'événement de collecte de fonds annuel de la Fondation des hôpitaux du Yukon. Si la vente aux enchères d'arbres de Noël est le moment phare du festival, la semaine est aussi animée de plusieurs activités. La Société de cirque du Yukon a fait une représentation le 27 novembre à l'hôtel Sternwheeler. Johanna Goossens y a présenté un numéro d'acrobatie aérienne.

PAGE 2



Laurie Trottier

Bibliothèque de Whitehorse : un nouveau lieu d'échanges

Laurie Trottier

PAGE 9



Fournie

Les jeunes francophones du Yukon plus impliqués que jamais

Camille Boyer

À DÉCOUVRIR

- Retour sur la COP 27** 4
- Vers une réforme du recyclage 5
- Queer Yukon tient son AGA 6
- Situation critique à Haïti 7
- Ça jazz, avec Justin Ziegler-Giraud 11
- Littérature inuite 15
- Courir en hiver, c'est possible! 17
- Chroniques 18-21

Un nouveau chapitre à la bibliothèque de Whitehorse

Les bibliothèques n'accueillent pas que des lecteurs et lectrices; souvent, quand le mercure plonge, des personnes n'ayant nulle part ailleurs où aller y trouvent refuge pour se réchauffer un peu. Pourquoi ne pas profiter de leur présence pour faciliter des rencontres avec des équipes d'intervention sociales? C'est le pari qu'ont fait plusieurs bibliothèques à travers le Canada ces dernières années. À Whitehorse, l'heure est encore aux essais.

Laurie Trottier

Melissa Yu Schott, directrice des bibliothèques publiques du Yukon, le mentionne d'entrée de jeu : « nous prêtons des histoires, mais nous en recevons aussi beaucoup ». M^{me} Yu Schott voit tout le potentiel de cette institution qui incarne un important morceau du filet social d'une municipalité. Car si une partie de sa clientèle vient plonger le nez dans un roman, pour une autre partie de cette clientèle, c'est une tout autre histoire.

Un lieu de connexion communautaire

« Les gens utilisent les ordinateurs pour mettre à jour leur curriculum vitae ou consulter les réseaux sociaux pour se connecter avec leurs familles. Et certaines personnes viennent parce qu'elles n'ont nulle part d'autre où aller [...] pour rester au chaud, et c'est bien, ce sont toutes des utilisations légitimes de la bibliothèque », explique-t-elle. Pour Melissa Yu Schott, la bibliothèque s'érige comme un lieu de connexion communautaire.

D'autres bibliothèques à travers le Canada ont étendu ce désir de communauté jusqu'à avoir des travailleuses et travailleurs sociaux sur les lieux en tout temps

lors des heures d'ouverture. C'est le cas de la municipalité de London, en Ontario, qui s'est lancée dans cette initiative en avril dernier. À Whitehorse, un projet en collaboration avec Safe at Home en est à ses balbutiements.

Point d'entrée, point de contact social

Un petit kiosque, une à deux personnes, une écoute attentive. Depuis le printemps dernier, l'organisation Safe at Home assure une présence bimensuelle devant la porte d'entrée de la bibliothèque de Whitehorse, les mercredis de 10 h à midi. « Nous avons lancé le projet pilote avec l'organisation et nous verrons comment ça se passe. L'idée, c'est de rencontrer des gens là où ils se trouvent », précise Melissa Yu Schott. Pour Safe at Home, une organisation à but non lucratif visant l'élimination du sans-abrisme, cela représente aussi l'occasion de faire connaître ses services.

« On est capable de mettre en relation les personnes dans le besoin avec les services appropriés », souligne Eugenia Dadson, coordonnatrice au logement à Safe at Home. Cela lui a permis d'échanger avec des personnes plus âgées, qui ne travaillent plus et qui ont de la difficulté à se trouver un logement

abordable. « Il y a un écart entre les services offerts et cette clientèle, et c'est à la bibliothèque que je m'en suis rendu compte. »

Anthony Boisvert, intervenant, a effectué quelques quarts de travail à la bibliothèque, surtout cet été. Il affirme y avoir surtout rencontré des personnes qui connaissaient déjà bien l'organisme. Selon lui, pour avoir davantage d'impact, le service devrait être offert plus fréquemment.

Les bienfaits d'un visage familier

Pour Anthony Boisvert, le service pourrait aller encore plus loin. « Si c'est toujours la même personne, qui est connue des gens, je pense que ça fait toute la différence. Le fait de reconnaître un visage, c'est beaucoup plus efficace que juste une pancarte ou un kiosque », croit-il.

La directrice générale de la division yukonnaise de l'Association canadienne pour la santé mentale, Tiffanie Tasane, est du même avis : « J'ai grandi dans une famille de bibliothécaires et je suis consciente que la bibliothèque est l'un des rares espaces publics couverts et gratuits restants, ce qui en fait un lieu de rassemblement pour les personnes moins fortunées, les sans-abri et les personnes ayant des enjeux de santé mentale.



© Laurie Trottier

Melissa Yu Schott, directrice de la bibliothèque publique de Whitehorse, voit d'un bon œil la collaboration avec Safe at Home. En tout, plus de 129 000 matériels ont été empruntés ou renouvelés à la bibliothèque en 2021, dont plus de 12 000 en français.

[...] Avoir un travailleur social, ou même du personnel formé en santé mentale ou en intervention de crise, ce serait un atout ».

Melissa Yu Schott affirme qu'environ 50 incidents se produisent chaque année à la bibliothèque de Whitehorse, nécessitant une intervention de la part du personnel. La majorité d'entre elles proviennent de personnes en état d'ébriété ou évanouies. Si le projet ne prévoit pas de rendre disponible un ou une intervenante à temps plein pour l'instant, reste que le besoin se fait sentir. « Nous aimerions être capables d'en faire plus. Notre personnel est très empathique et veut aider, mais nous devons aussi être raisonnables dans nos

attentes », affirme Melissa Yu Schott, qui souligne du même souffle que le rôle d'intervention ne peut pas retomber uniquement sur les épaules des bibliothécaires. Plusieurs formations sont toutefois déjà offertes au personnel, comme l'administration de la naloxone à des personnes en surdose ou la désescalade de conflits.

La bibliothèque de Whitehorse se dit ouverte à davantage de collaboration avec différents partenaires, dans le but de mieux servir la clientèle. Melissa Yu Schott s'interroge ainsi : « Comment pouvons-nous tous nous réunir pour répondre à un besoin? Il y a beaucoup de potentiel. »

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Treize bourses ont été attribuées pour des études dans le milieu de la santé

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Le gouvernement du Yukon a accordé des bourses à 13 personnes du territoire pour les aider à poursuivre des études postsecondaires dans des domaines liés à la santé.

La bourse d'études en soins infirmiers a été attribuée à cinq personnes. Emerald Gilespeie recevra 1 500 \$, Alissa Russell et Eleanor Low recevront chacune de 2 500 \$ par année, et Sophie Sénécal recevra quant à elle 5 000 \$ par année.

La bourse d'études en médecine a été attribuée à quatre personnes. Logan Godin et Jamila McLeish recevront chacun et chacune 5 000 \$ par année, et Zain Syed recevra 7 500 \$ par année.

La bourse d'études à l'intention

des professionnels de la santé a été attribuée à quatre Yukonnaises. Eilish Doran poursuivra des études en soins infirmiers auxiliaires et Samantha Wintemute, des études en échographie. Chacune recevra 2 500 \$ par année. Pour leur part, Iris Binger et Arcel Siosan recevront chacune et chacun 5 000 \$ pour étudier dans les domaines du travail social et des loisirs, respectivement.

Les bourses d'études en santé aideront ces jeunes à faire progresser leur carrière, à se bâtir un avenir solide et à occuper des postes en forte demande dans notre système de santé.

Depuis la création de ces bourses en 2006, 206 étudiantes et étudiants du Yukon ont reçu une aide financière pour poursuivre des études dans un domaine lié à la santé.

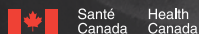
**VOUS APPELEZ,
ON VOUS
ÉCOUTE.**

1 800 567-9699

Confidentiel • Gratuit • 24/7 • Uniquement en français

TAO
TEL-AIDE
Ligne d'écoute empathique

Avec le financement de



FIN DE L'ANNÉE 2022: UN SENTIMENT DE DÉJÀ-VU...

ÉDITORIAL

Équipe

Maryne Dumaine

En pleine Coupe du Monde de la FIFA, partout à travers le monde, les peuples mettent de côté leurs différences pour regarder dans la même direction. Pourquoi? Pour suivre, encourager leurs équipes favorites et vibrer avec elles.

Quel *thrill* ça doit être d'être dans une équipe qui joue en Coupe du Monde! L'équipe qui représente un pays, c'est bien plus que les quelques athlètes qui courent après le ballon : c'est un pays entier. Ce sont des gens qui rêvent ou d'autres qui vivent de la fierté d'avoir vu la progression de la qualité de jeu. Des millions d'humains qui se sentent proches les uns des autres. L'équipe d'une Coupe du Monde, en fait, c'est une énorme communauté.

Au moment d'écrire ces lignes, je suis en plein Médiarama Canada : le tout premier rassemblement du monde du journalisme professionnel francophone en milieu minoritaire. Le but : sortir plus forts pour continuer à vous fournir de l'information fiable, de qualité, et qui vous touche.

Je ne sais pas pour vous, mais moi j'aime bien faire partie d'une équipe. Ça m'a beaucoup nourri de travailler avec des gens d'une grande équipe pendant ces quelques jours. Non seulement j'étais dans le réseau des journaux francophones minoritaires, mais en plus, Médiarama a été comme un coup d'envoi qui a donné une dimension *coupedemondiale* à mon expérience : d'un seul coup, *l'Aurore boréale* s'est retrouvée à faire équipe avec des radios et même avec des médias d'expression anglaise au Québec! Dans le même bateau.

En fait, on fait toutes et tous partie d'une équipe. Un couple, une famille, une organisation locale, régionale, nationale, une équipe de sport, un club...

Mais si c'est sympa d'être au sein d'une équipe, c'est encore plus plaisant quand c'en est une qui performe. Et pour avoir une équipe gagnante, qui atteint ses objectifs, je crois que c'est essentiel d'y culti-

ver quelques éléments. L'entraide, l'inspiration, l'évolution des idées, les échanges, les collaborations. Dans une équipe solide, on partage des discussions, on y débat souvent certes, mais y on écoute aussi. Les bonnes équipes se basent sur la curiosité de la différence et l'apprentissage, loin des jugements hâtifs et des confrontations stériles.

Dans ce journal, on mentionne aussi les grandes victoires des équipes de sport de nos écoles francophones : les jeunes du CSSC ont enflammé les foules lors d'un tournoi de Volleyball tandis que l'école Émilie-Tremblay a remporté la première place « overall » aux tournois inter-écoles des sports arctiques! En s'engageant individuellement à donner leur meilleur d'eux et d'elles-mêmes pour le groupe, ces élèves ont pu constater l'ampleur des résultats que ça peut donner!

J'aime ça, moi, les belles équipes. Et en fait, pendant que je vis un moment privilégié sur le territoire non cédé de la Nation algonquine anishinaabe (Ottawa), une autre équipe se démarque : les employées du journal franco-yukonnais mettent les bouchées doubles pour accomplir mes tâches en plus des leurs, toute occupée à réseauter que je suis. Les abeilles de *l'Aurore boréale* collaborent, apprennent et grandissent ensemble. Alors cette semaine, équipe AB, je ne vous envoie pas de fleurs mais je vous dédie cet édito! Merci! J'aimerais aussi mentionner que je l'aime tellement, mon équipe, qu'au lieu d'un *party* des fêtes, cette année, nous sommes allées ensemble aux sources thermales. Ben oui... même les athlètes de haut niveau doivent se ressourcer un peu, des fois. « Quoi!? Pas juste!! » s'écrierait ma fille de 9 ans. Meuh non!!... On ne garde pas ça rien que pour nous : cette semaine, on lance un concours de photos du temps des fêtes. Il y a plein de cadeaux à gagner, dont des entrées pour aller dans l'eau thermale! Parce qu'au final, notre plus belle équipe, c'est vous! Bonne lecture!



l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$, plus tx.	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Laurie Trottier
Journaliste, cheffe de pupitre
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroreboreale.ca



Camille Boyer
Journaliste stagiaire
867 333-2932,
camille@auroreboreale.ca



Kelly Tabuteau
Adjointe à la direction
redaction@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s :
Julie Gillet, Claude Gosselin, Nelly Guidici, Aurélie Lacassagne, Yves Lafond, Karine Lavoie, Agnès Viger

Révision des textes et correction d'épreuves :
Olivier Berger

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux

CONCOURS PHOTO

LE TEMPS DES FÊTES AU YUKON

Traditions, moments de détente ou activités dehors...
Partagez les instants qui ont réchauffé votre cœur
au milieu de l'hiver yukonnais.

À gagner :
Entrées aux sources thermales Eclipse Nordic Spa,
bouteille et tour de cou de l'Aurore boréale, certificat cadeau
de Bullet Hole Bagel et des livres d'Yves Lafond et de Marielle Veilleux.

Participer : dir@auroreboreale.ca
Date limite : 3 janvier 2023

Résolution minimum de 500 ko. Indiquez une légende et le nom de la personne qui a pris la photo. En envoyant vos photos, vous acceptez qu'elles soient diffusées par l'Aurore boréale, dans la version papier, numérique ou sur ses médias sociaux. Si des personnes sont sur vos photos, assurez-vous d'avoir leur consentement.

Merci à



COP 27 : le Yukon mise sur le réseautage

Le Yukon a été représenté de multiples façons lors de la COP 27, qui s'est tenue à Charm el-Cheikh, en Égypte, du 6 au 18 novembre derniers.



Laurie Trottier

« La conversation a vraiment évolué ». La directrice du Secrétariat du changement climatique du Yukon, Rebecca Turpin, assistait à sa troisième Conférence des parties à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, surnommée COP. Pour elle, la conférence a pris un tournant plus inclusif : « Avant, on ne parlait pas des problèmes sociétaux, de l'égalité entre les communautés, de soutenir les pays et les régions les plus affectées », se réjouit la directrice, de retour à Whitehorse.

Deux COP en une

Rebecca Turpin a beaucoup appris en Égypte : « il y a vraiment deux COP [...]. Il y a la COP des négos (les ministres qui passent des heures dans des salles pour négocier tous les aspects d'un accord), et la deuxième COP qui est le réseautage, les partenariats, l'apprentissage », explique-t-elle. Même son de cloche pour

Emily Ross, coordinatrice du Comité jeunesse pour BYTE, un organisme yukonnais à Whitehorse. « Nous n'étions pas dans des salles de négociation. On se concentrait sur le réseautage, le renforcement des capacités dans le Nord et la collaboration interrégionale », affirme la Yukonnaise. Emily Ross a été invitée par la Fondation Students on Ice (SOI), qui développe des programmes éducatifs pour les jeunes. Celle-ci aurait toutefois souhaité voir un plus grand nombre de jeunes au cœur des délibérations. « C'est notre droit de négociateur pour notre futur », rappelle-t-elle.

Carissa Waugh, de la Première Nation des Kwanlin Dün, a été agréablement surprise par la représentation autochtone à la conférence environnementale. « Le simple fait de pouvoir être là avec tous les peuples autochtones du monde entier, ressentir ce pouvoir », étaient des points forts à ses yeux. Elle estime cependant que la voix des peuples autochtones aurait dû pouvoir se rendre jusqu'aux tables de négociations.

Plus d'avancées que l'an dernier

Les critiques se font nombreuses quant aux retombées réelles des COP. Cette année, il était minuit moins une lorsqu'un accord a été conclu, s'attardant sur le financement des pertes et préjudices que subissent les pays vulnérables les plus touchés par la crise climatique. Emily Ross voit d'un bon œil le fait que la limitation à 1,5 degré Celsius de l'augmentation de la température mondiale ait été réitérée, mais le reste des résultats a selon elle manqué de mordant. La manière d'administrer les fonds pour les pays vulnérables n'a pas été décidée et « le Canada n'a pas milité pour l'inclusion de l'élimination progressive des combustibles fossiles ».

Rebecca Turpin n'est pas surprise de cette position canadienne : « Au Yukon, on est encore en train de développer notre stratégie sur le net zéro. En ce moment, ce n'est pas clair qu'on a les solutions pour enlever complètement ces gaz. »

La crise sous toutes ses facettes

Toutes trois ont été très impressionnées par la qualité des panels et conférences qui se sont tenus au courant des deux semaines. Carissa Waugh a particulièrement aimé ceux qui se concentraient sur le concept d'allié·e·s. « J'ai apprécié tous les panels qui examinaient le changement climatique comme un symptôme de tous les systèmes oppressifs dans lesquels nous vivons au lieu d'être le seul problème », ajoute quant à elle Emily Ross. Lors du panel auquel Liam Watts, un autre membre de la délégation de la Fondation SOI, a participé, elle en a beaucoup appris sur les solutions aux changements climatiques de la jeunesse de l'Arctique et de l'Afrique en passant par le Pacifique. Rebecca Turpin affirme que son bureau a l'intention d'aller à la prochaine COP, à Dubaï aux Émirats arabes unis, en 2023. ■

JJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



Fournie

Plus de 45 000 personnes ont participé à la COP 27, à Charm el-Cheikh, en Égypte. Carissa Waugh (gauche) et Emily Ross (droite) ont pu y assister.

Écoénergisez votre quotidien

Contrez la flambée des prix et obtenez des remises en argent grâce au programme Écoénergie.

Récupérez de l'argent lorsque vous rénovez votre habitation ou vos bâtiments commerciaux, ou optez pour le transport électrique, qu'il s'agisse d'un véhicule, d'un vélo ou même d'une motoneige électrique.

Il y a une foule de façons d'adopter des technologies écoénergétiques et renouvelables à la maison, au travail et sur la route. En plus de réaliser des économies annuelles, vous réduirez vos émissions de carbone.

Jetez un coup d'œil aux remises offertes au yukon.ca/fr/remises-écoénergie.

Yukon



Réduire, réutiliser, recycler et... réformer



Le Yukon envisage de réformer sa gestion du recyclage et demande à la population de soumettre ses commentaires dans le cadre d'une consultation publique. L'adoption d'un système transférant davantage de responsabilités aux grandes entreprises est au cœur du projet.

Laurie Trottier

Le Yukon étudie la question d'adopter le modèle de la responsabilité élargie des producteurs (REP) pour assurer une meilleure gestion du recyclage au territoire. L'instauration d'un tel modèle est prévue d'ici 2025, selon la stratégie du Yukon sur les changements climatiques, l'énergie et l'économie verte, adoptée en 2018. Ce serait le premier territoire à aller de l'avant avec la REP. Toutes les provinces canadiennes ont déjà mis des systèmes similaires en place.

Qui produit, paie

La REP transfère les responsabilités en matière de recyclage aux grandes entreprises, explique Jennifer Dagg, du ministère de l'Environnement. « Le financement et la gestion du recyclage reviennent aux producteurs des produits, par opposition à un gouvernement municipal ou territorial », simplifie-t-elle.

Dans cette optique, le recyclage incomberait aux grandes entreprises œuvrant au Yukon, comme Save-on-Foods ou Walmart. Le coût – des fractions de centimes, selon le gouvernement – serait donc enfoui dans le prix de chaque produit ou aliment acheté, et les entreprises paieraient pour le traitement et la collecte des matières recyclables. La consultation publique vise à comprendre les intérêts de la population yukonnaise quant aux cibles, à la manière et à la quantité de produits qu'il serait possible de recycler.

Mettre fin à la volatilité

Selon le gouvernement territorial, le système actuel, qui dépend des organisations comme Raven Recycling Society ou PNM Recycling, est fragile et insoutenable. Véritable cheville ouvrière dans le domaine, l'organisation à but non lucratif Raven Recycling Society gère le dépôt et traite les matières recyclables au territoire depuis plus de 30 ans. Depuis de nombreuses années, l'organisation environnementale persévère en permettant à la population de recycler ses produits, mais a aussi dû fermer à plusieurs reprises.

En 2019, Raven Recycling a envoyé une lettre au gouvernement territorial, l'avisant que le mode de financement actuel ne lui permettait pas de poursuivre ses activités. Selon la directrice Heather Ashthorn, c'est le marché

des matières premières qui pose problème : « le montant auquel on peut vendre [les matières recyclées au dépôt] ne couvre plus le coût de fonctionnement du programme. Aussi, le prix que nous obtenons pour ces produits change tout le temps ».

Pour Jennifer Dagg, la REP règle cet enjeu : « C'est un modèle d'utilisateur-payeur, par opposition à l'utilisation de l'argent des contribuables pour que tout le monde paie pour le recyclage. Plus vous utilisez de produits, plus vous payez pour le recyclage. Si vous utilisez moins de produits, vous payez moins. C'est plus équitable pour les citoyens et les consommateurs ».

À chacun son REP

Si la REP est devenue la norme dans la majorité des provinces, chaque modèle diffère d'une région à l'autre et établit des exigences différentes. Jennifer Dagg affirme que le Yukon étudie le modèle de la Colombie-Britannique, la première entité à s'être dotée d'une REP, pour jeter les bases du programme yukonnais. « Ils ont plus d'expérience sur ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. En plus, ils sont nos voisins les plus proches et nous pouvons travailler avec eux, en particulier parce qu'ils desservent leurs communautés du Nord, comme Lower Post et Atlin », explique-t-elle.

Heather Ashthorn émet des doutes quant à ce modèle, puisque les grandes entreprises ont davantage de contrôle sur la quantité de tonnes de matières qu'elles souhaitent recycler que dans d'autres localités canadiennes. Selon elle, une telle autonomie transforme la REP en une « politique de gestion de l'argent », plutôt qu'une politique environnementale. Les cibles, soit le nombre de tonnes de matériaux recyclés souhaité par année, deviennent de plus en plus faibles chez ce voisin du sud, selon la directrice. « Ça revient à déterminer quel pouvoir, quelle autorité et quelle autonomie les producteurs seront autorisés à avoir dans ce système », met-elle en garde.

Raven Recycling Society a déjà fait part de la plupart de ses préoccupations au gouvernement yukonnais, toutes environnementales : « Faites ceci parce que c'est bon pour l'environnement, fixez des objectifs élevés pour que nous recyclions plus, faites en sorte que les producteurs doivent recycler tous les produits, ou qu'ils doivent compenser les communautés s'ils

ne le font pas, etc. », énumère Heather Ashthorn.

Les entreprises locales dans le néant

Si Raven Recycling Society et Blue Bin Recycling, une entreprise de collecte du recyclage en bordure de rue desservant les quartiers de Whitehorse, ont accueilli favorablement le développement d'un modèle de REP au Yukon, les deux organisations n'ont aucune idée du rôle qu'elles pourront jouer une fois le système mis en place. Une fois les entreprises responsables de la collecte et du traitement des matières, elles pourront faire affaire avec les compagnies qu'elles désirent.

« Ce que cela va changer, potentiellement, c'est que si la compagnie qui va gérer [la REP] décide qu'elle veut faire le ramassage en bordure de rue, nous pouvons potentiellement le faire pour elle, ou ne plus le faire du tout », souligne Daniel Lessard, directeur de Blue Bin Recycling. « Nous n'avons aucune certitude », mentionne quant à elle Heather Ashthorn.

La consultation publique se déroule en ligne jusqu'au 27 janvier, sur le site Web du gouvernement du Yukon. Les gens peuvent notamment donner leur opinion sur les produits ou sources de déchets spécifiques que la réglementation devrait viser; les attentes quant au niveau de service; les exemptions pour les petites entreprises; et la planification et l'approbation des programmes, indique le sondage. Une séance d'information publique se tiendra en personne le mercredi 14 décembre de 17 h 30 à 18 h 30, à la Bibliothèque publique de Whitehorse. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Laurie Trottier

S'il y a beaucoup d'incertitude, Daniel Lessard mentionne que Blue Bin Recycling est prête à continuer son travail et à adapter son modèle de gestion pour répondre aux besoins des entreprises une fois la REP adoptée.



Laurie Trottier

Pour Raven Recycling Society, l'important est que le modèle de gestion du recyclage puisse permettre à la population de recycler plus facilement, et qu'il encourage les entreprises à réduire leurs déchets.



Changer la façon de recycler

Grande nouvelle! Le Yukon pense changer sa façon de faire du recyclage.

Si le projet est approuvé, le Yukon deviendrait le premier territoire (toutes les provinces l'ont déjà fait) à développer le REP. Le REP, ça veut dire Responsabilité élargie des producteurs. Dans ce système, ce sont les entreprises qui sont responsables de gérer le recyclage des produits qu'elles proposent, au lieu que ce soit la responsabilité des gens qui les achètent. Ainsi, plus une compagnie crée des déchets, plus elle paie pour le recyclage.

Selon les personnes rencontrées pour écrire l'article, ce système serait une bonne idée!

Voici un exemple : si on achète du lait, un sac de pommes et une boîte de céréales à l'épicerie à Whitehorse, avec le système REP ce serait à l'épicerie de s'occuper du recyclage et donc de s'assurer que la bouteille vide, le sac et la boîte en carton soient recyclés au bon endroit. L'épicerie pourrait payer une entreprise pour organiser la collecte de recyclage si elle le souhaite. Mais ce serait à elle de gérer ça, et non plus à ses clients.

Plusieurs choses risquent de changer

En ce moment, il y a une consultation publique à ce sujet sur le site Web du gouvernement du Yukon. Tout le monde peut donner son avis et ses commentaires, donc toi aussi!

Par exemple, est-ce qu'on veut développer un système de collecte du recyclage chez nous, comme pour le compost et les déchets à Whitehorse? Est-ce qu'on veut recycler le verre, comme avant?

Si tu as des idées, c'est le moment de les partager. Le sondage est disponible en français sur le site du gouvernement du Yukon.

On a jusqu'au 27 janvier pour donner notre opinion.

François

Bonjour Emily,
Je suis à l'extérieur de
Whitehorse et je n'ai plus
de timbres de nicotine.
Pouvez-vous m'aider?

F

Quitpath

Bien sûr François,
Nous pouvons vous
les envoyer par la poste.



Fait : Nous fournissons 24 semaines de thérapie de remplacement de la nicotine, sans intermédiaire.

Fixez-vous des objectifs. Atténuez les symptômes de sevrage. Surmontez les difficultés. Le programme de soutien individuel gratuit Quitpath vous accompagnera à toutes les étapes de votre démarche.

N'arrêtez jamais d'arrêter!



Message texte : QUITPATH au 123456
Téléphone : 866-221-8393
Courriel : info@quitpath.ca
Site Web : quitpath.ca



Revue de l'année pour Queer Yukon Society



Queer Yukon Society a tenu son assemblée générale annuelle (AGA) en ligne et en présentiel le 29 novembre, précédée par une assemblée générale spéciale lors de laquelle les règlements de la société ont été actualisés.

Camille Boyer

Queer Yukon Society a débuté son AGA en votant l'accès gratuit aux nouveaux et nouvelles membres qui souhaiteraient se joindre à la société cette année.

La présidence de la société, Britt O'Laney, a par la suite débuté sur une revue de l'année : « Cette année fut une grosse année pour le changement au sein de Queer Yukon Society. En tant que conseil d'administration, nous avons vu l'organisation passer à travers plusieurs accrochages et défis et avons soutenu notre personnel à travers des transitions majeures ».

« Le comité d'embauche a confirmé plusieurs choses que j'avais intuitivement tenues pour acquises à propos du Yukon, dont le nombre de personnes dédiées, intelligentes, radicales et géniales que l'on a dans notre communauté », a fièrement déclaré Britt O'Laney.

Situation financière

Le bilan de l'année financière 2021-2022 a été approuvé et une proposition pour déplacer la fin de l'année financière au 31 mars a été validée pour se coordonner avec certaines subventions que la société reçoit.

Nouveaux règlements

Cette année, l'intégralité des règlements de Queer Yukon a été revisitée pendant leur assemblée générale spéciale, afin de se conformer à la nouvelle *Loi sur les sociétés* qui impliquait deux principaux changements pour eux.

En premier lieu, la classification des sociétés a évolué. Ce changement implique pour Queer Yukon Society une obligation différente face aux examens financiers que la société doit partager chaque année, comme la fréquence à laquelle elle doit remettre des rapports.

Ensuite, de nouveaux standards généraux de réglementations sont maintenant requis, et Queer Yukon Society s'est conformée à ces nouveaux détails techniques. Les principaux changements apportés dans les règlements de la société sont en lien avec les élections du conseil d'administration et le déroulement des assemblées générales.

Désormais, les membres du conseil d'administration sont élus sans être assignés à un poste particulier. Après avoir été désignés, les membres décident entre eux des fonctions qu'ils occuperont. « De cette façon, les membres du conseil d'administration jouissent d'une plus grande liberté » explique Mona Luxion, directrice de la société.

Il a également été voté que les membres de la société puissent maintenant participer et voter à distance, de façon virtuelle. Ce nouveau règlement permet à des membres de partout dans le Yukon de participer aux rencontres.

Les élections

Le conseil d'administration a reçu deux nouvelles candidatures à l'AGA de cette année, et elles ont toutes deux été acceptées. L'assemblée a élu Veronica Ryan et Arturo Calvo, qui se joignent à Britt O'Laney et Cindy-Anne Naylor pour leur deuxième mandat cette année. ■

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055



RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada



Crises à Haïti : Morgan Wienberg revient temporairement au Yukon

À Haïti, la situation se détériore. La perle des Antilles est ravagée par des crises humanitaire, politique et militaire qui paralysent la population. Pour Morgan Wienberg, une Yukonnaise qui a déménagé à Haïti il y a 10 ans, c'est du jamais vu.

Laurie Trotter

La situation à Haïti est telle que Morgan Wienberg, directrice de Little Footprints, Big Steps (LFBS), a décidé de revenir au Yukon pour quelques mois, dans le but de protéger sa petite fille. Rencontrée dans sa maison familiale à Riverdale, M^{me} Wienberg affirme que rentrer fut une décision crève-cœur pour elle, qui est à la tête d'une organisation visant à réunifier les familles haïtiennes en faisant fermer des orphelinats insalubres. « J'ai un très grand sentiment d'appartenance envers ma communauté et dans les moments difficiles, je veux être là. Mais en tant que maman, je ne veux pas mettre mon enfant dans cette situation », ajoute-t-elle, consciente de ses privilèges. « Quand je suis ici, j'ai un Internet constant et une plus grande tranquillité d'esprit, je peux faire plus de travail pour expliquer aux gens ce qui se passe et militer. » Elle a d'ailleurs organisé une séance d'information publique le jeudi 1^{er} décembre pour tenter de sensibiliser la population yukonnaise.

Escalade des conflits

À Haïti, Morgan Wienberg vit à Les Cayes, une ville au sud de la capitale. Elle affirme que la situation s'est envenimée en août, quand des gangs criminels ont bloqué le transport de carburant et de vivres, entraînant une énorme inflation du coût de la vie. Comme exemple, elle mentionne qu'elle payait environ 200 gourdes (2 \$ CA) pour un sac de riz il y a six mois, et que les prix avoisinent maintenant les 1 500 gourdes (14 \$ CA). La population peine à s'alimenter, les écoles ont été fermées pendant longtemps et les entreprises locales ont de la difficulté à fonctionner normalement. Les Nations Unies ont fait le point sur cette situation alarmante le 30 septembre dernier.

« Le réseau national ne fournit plus que quelques heures d'électricité par jour et les réserves de carburant pour les systèmes d'appoint, principalement basés sur des générateurs fonctionnant au diesel, s'épuisent. Par conséquent, des services essentiels tels l'accès à l'eau et les télécommunications sont gravement compromis », a écrit l'organisation sur son site Internet.

Le premier ministre Ariel Henry s'est emparé du pouvoir après

l'assassinat du président Jovenel Moïse l'année dernière. Une partie de la population réclame que des élections se tiennent le plus rapidement possible.

Aide canadienne dévoilée

De passage au Sommet de la Francophonie le 20 novembre, le premier ministre Justin Trudeau a annoncé une aide de 16,5 M\$ à Haïti, dans le but de « rétablir l'ordre et de répondre aux besoins humanitaires immédiats des Haïtiens », a souligné le gouvernement libéral par voie de communiqué. La moitié de ces fonds seront alloués à la société civile. Une enveloppe de 5 M\$ est destinée à vaincre la corruption en Haïti, et les 3,5 M\$ restants visent à renforcer et « améliorer l'accès à l'aide juridique pour les

victimes de violence fondée sur le sexe ». En marge du Sommet, des sanctions visant des personnalités haïtiennes connues ont également été annoncées.

Pour Morgan Wienberg, l'important est de s'assurer que cette aide est durable. « Le soutien que le Canada apporte devrait créer des emplois et renforcer la capacité des Haïtiens, comme construire des infrastructures et remettre sur pied des industries. », insiste-t-elle. « Nous ne pouvons pas garder Haïti dans une situation où elle doit demander de l'aide perpétuellement. » Selon M^{me} Wienberg, la communauté internationale ne peut pas considérer les propos du premier ministre haïtien actuel comme la voix du peuple haïtien. « Cela revient au fait que le gouvernement [haïtien] doit être tenu responsable des conditions de la population. Le gouvernement

devrait protéger les gens contre cela », déplore-t-elle.

Continuer sa mission, coûte que coûte

Depuis 11 ans, Little Footprints, Big Steps sonne l'alarme sur la question des orphelinats, qui contribuent à une industrie « dans laquelle les enfants sont traités comme des attractions touristiques et, dans certains cas, victimes de trafic humain et d'exploitation », expose son site Internet. En raison de l'inflation, les conditions de vie dans les orphelinats se sont dégradées dans la dernière année, selon Morgan Wienberg. « Les enfants sont de plus en plus négligés. Il y a un risque accru que les gangs armés recrutent des enfants dans leurs rangs », avertit-elle. M^{me} Wienberg a dénoncé la situation devant le sous-comité des droits internatio-



Laurie Trotter

De passage à Riverdale pour quelques mois, Morgan Wienberg tente de sensibiliser la population yukonnaise à la situation à Haïti. Elle souligne que plus de 100 000 personnes sont actuellement déplacées, en raison des tremblements de terre antérieurs et de la hausse des violences.

naux de la personne du Comité permanent des affaires étrangères et du développement international, le 4 novembre, ajoutant que 700 orphelinats opéraient toujours illégalement, commettant des violations des droits des enfants.

Cependant, pas question pour LFBS de baisser les bras. « Chaque employé que nous sommes capables de garder, chaque famille que nous sommes capables d'aider, fait une différence. » Morgan Wienberg espère retourner à Haïti en janvier 2023.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Porter correctement la ceinture de sécurité réduit le risque de décès de 73 %.

Prudence et sécurité avant tout

yukon.ca/fr/securete-auto **Yukon**

PRÉVOIS LE COUP

... pour que tout le monde rentre en un seul morceau

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.

C.D. PRÉFÉRÉ DU PÈRE NOËL

Yukon Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**



Dans le cadre du programme Connexions, les élèves ont écrit des fables lors de leur voyage en canot. Ils devaient s'inspirer de la justice sociale pour ce projet. Voici l'une de ces fables.

La mission du petit saumon

Une petite créature à haute vitesse s'apprête à monter une chute d'eau.

Durant sa montée de tristesse, le saumon pense à sa grande famille, qui a eu chaud.

Et qui est donc, décédée à cause des changements climatiques.

En escalade, le petit saumon sombre tombe jusqu'en bas de la chute énigmatique.

Le saumon, découragé, songe à abandonner sa mission.

Le natif de ces terres, qui cueille des baies, voit le saumon tomber de la chute en tourbillon.

L'indigène commence à crier des mots d'encouragements au poisson de rivière.

« Góok xáat aade x'áax', gakgeedlaak » *

Le saumon recommence à monter, et arrive en haut grâce aux belles prières.

Le saumon voit un petit poisson, et pense que cela pourrait être un délicieux dîner.

Mais réalise qu'il vient de devenir le souper d'un pêcheur obstiné.

L'aborigène monte la côte, pour voir ce qui se passe en haut.

L'homme sage se fâche en voyant ce qui se passe dans l'eau.

« Wé xáat yeeshaadi, héen taadé yan satá, tlél gakgeexaayí, gunalchéesh » **

Crie l'homme réfléchi.

L'arrogant ne comprend pas ce qu'il raconte.

Le chasseur de poisson commence à se moquer de l'homme prévoyant.

« Arrête de parler une langue bizarre, si tu veux que je te comprenne, parle français. »

L'homme Première nation se rappelle un peu du français qu'il a appris.

« S'il te plaît remet le Chinook dans l'eau, ils sont en danger », réplique l'autochtone.

L'ignorant ressent de l'empathie, et remet le saumon dans la rivière avec sympathie.

Rappelle-toi, de toujours respecter et écouter tout le monde, même s'ils sont différents de toi.

***Vas-y petit poisson, tu peux le faire.**

****Si tu ne veux pas le manger, relâche-le doucement dans l'eau. Merci.**

Fable de Sabine et Zara



Sports

S'il y a un domaine dans lequel nos élèves se démarquent cette année, c'est dans les sports! Ce semestre a d'ailleurs été marqué par la participation et les victoires répétées de nos équipes de volleyball en 7^e, 8^e, 9^e et 10^e années.



Culturel

Cette année, des clubs, nous avons plein : cuisine, lecture, radio, Japon, cinéma, théâtre et bien plus encore! Sans compter toutes les activités diverses et autres événements spéciaux auxquels les élèves participent de manière active... Nous avons même un club de robotique visant des concours à l'échelle canadienne! Quelle joie d'avoir autant de vie dans l'école!



Nouveauté

Au CSSC Mercier, nous avons bien compris que si nous voulons que les élèves se sentent impliqués dans la vie de l'école... Il faut leur demander leur avis! C'est pourquoi nous avons mis en place des réunions culturelles chaque mois afin qu'ils puissent faire entendre leur voix sur la façon dont ils envisagent la vie en français dans leur école.



Concours

Félicitations à cette élève de 8^e année qui, suite à un concours d'écriture organisé dans l'école, a vu sa nouvelle d'Halloween « Dissimulée » publiée dans l'Aurore boréale!



La francophonie canadienne rayonne en Tunisie

Le Sommet de la Francophonie s'est déroulé à Djerba, en Tunisie, les 19 et 20 novembre derniers. La Fédération de la Jeunesse canadienne-française (FJCF) a eu l'opportunité de faire partie de la délégation canadienne aux côtés de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada et de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne lors de cette rencontre bisannuelle. La présidente de la FJCF, Marguerite Tölgyesi, s'est rendue sur place.

Camille Boyer

Le déroulement

« C'était assez incroyable », raconte la présidente de la FJCF. « Je suis parti du Yukon le 15 pour finalement arriver à Djerba le 18 au soir. Ça a été un long voyage », explique-t-elle. La délégation a été très bien accueillie à son arrivée en Tunisie. « On s'est fait prendre en charge par l'équipe d'affaires mondiales, mais c'était surtout des diplomates [...] et l'équipe de l'ambassade du Canada en France. »

Pendant son séjour en Tunisie, la FJCF a eu l'occasion de participer à des visites éducatives sur le territoire. « On a fait des excursions plus culturelles », détaille Marguerite Tölgyesi. « On est allé à [...] une institution postsecondaire [l'Institut Supérieur des Études Technologiques de Djerba] qui a été en partie financée par le gouvernement du Canada [...] pour former les jeunes là-bas. »

« On n'avait pas accès aux tables de discussion avec les hauts

dirigeants », regrette cependant la jeune femme franco-yukonnaise. La FJCF a tout de même pu rencontrer quelques politiciens et politiciennes, dont Mélanie Joly, ministre des Affaires étrangères du Canada, et Justin Trudeau, premier ministre. « C'est des rencontres assez rapides [...] parce qu'ils ont des horaires assez serrés », explique Marguerite Tölgyesi.

L'importance de se réunir

La représentante des jeunes fran-

cophones du Canada soutient que la tenue du sommet était pertinente, surtout pour l'occasion de rencontres entre les organisations francophones. « On n'a pas été nécessairement autour des tables de discussion avec les *leaders*, mais ça nous a vraiment donné l'opportunité de nous parler entre nous et de voir comment on peut travailler à l'international entre organismes canadiens. »

La XVIII^e Conférence des chefs d'État et de gouvernement des pays ayant comme point commun le français, connue sous le nom de Sommet de la Francophonie, est l'occasion de définir les orientations de la francophonie pour permettre son rayonnement dans le monde. « Je pense que c'est pertinent [de tenir cette rencontre], je pense que c'est important que la francophonie évalue ses valeurs en tant que groupe », estime Marguerite Tölgyesi.

« J'en ai tiré que la vie de



La FJCF est une fédération constituée de onze jeunes de 14 à 25 ans, et dont le but est de rassembler la jeunesse franco-canadienne dans un esprit de développement identitaire.

politicien est beaucoup plus difficile qu'on le pense », lance-t-elle en riant. « Il y a un intérêt pour la Francophonie de la part du Canada, à l'international comme à l'intérieur de notre pays. [...] La francophonie a une importance particulière pour le développement du Canada, particulièrement en matière d'immigration », termine la Franco-Yukonnaise sur une note plus sérieuse. ■

Reprise des événements jeunesse



Les rencontres de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), le Forum jeunesse pancanadien (FJP) ainsi que le parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest (PFCNO) ont repris leurs activités en personne.

Camille Boyer

Du 24 au 27 novembre, pour la première fois en trois ans, la FJCF a tenu sa rencontre du conseil de direction en personne, à Ottawa. Vincent Bélanger, le nouveau président du comité Jeunesse Franco-Yukon (JeFY) est allé représenter la jeunesse franco-yukonnaise à cette réunion. « C'était l'occasion pour que les différents représentants des provinces puissent se rencontrer, avoir une formation sur comment bien gérer la FJCF et comment bien appliquer la gouvernance », explique-t-il.

Forum jeunesse pancanadien

Pour des raisons financières, la FJCF a pris la décision cette année de coller sa rencontre de direction à celle du Forum jeunesse pancanadien (FJP), qui s'est donc tenue plus tard au cours de la même semaine. Le FJP est un événement récurrent de la FJCF qui a lieu tous les deux ans. C'est l'occasion pour plusieurs jeunes à travers le Canada de se rencontrer pour échanger sur différents sujets concernant la francophonie. « Postpandémie : réimaginez le Canada par et pour les jeunes » était la thématique traitée lors de l'édition de cette année. Plusieurs membres du comité JeFY

ont participé au Forum, qui s'est en grande partie déroulé sous forme de discussions ouvertes.

« La première journée, on est allé au Sénat et on a eu une discussion avec un sénateur et deux sénatrices », raconte Victor Tölgyesi, participant au FJP et membre de JeFY. « On a parlé d'environnement un peu, on a parlé du futur et de beaucoup de sujets concernant la jeunesse francophone et l'insécurité linguistique », précise-t-il.

« Après cette discussion-là, on n'était pas au Sénat très longtemps. On est allé au MIFO [Mouvement d'implication francophone d'Orléans], qui est un centre francophone en Ontario, et on a eu des discussions avec d'autres [jeunes] francophones », développe Victor Tölgyesi. Les jeunes ont alors suivi une formation sur ce qu'est un Forum ouvert avant d'être amenés à participer à une telle activité.

« On était dans une grande salle avec une dizaine de tables. Chaque personne pouvait s'avancer et proposer une thématique de discussion pour sa table. On devait prendre des notes et [...] on essayait le lendemain de continuer les discussions, d'arriver à des conclusions, des moyens d'agir, etc. », détaille Vincent Bélanger. « Plusieurs thématiques ont été débattues, entre autres l'insécurité linguistique, la vérité-réconciliation,

la santé mentale [...] ou comment soutenir les arts en français, et en règle générale comment est-ce que les jeunes peuvent agir en politique », précise le président du groupe des jeunes francophones du Yukon.

Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest

Plus tôt en novembre, le PFCNO, un parlement jeunesse annuel, a également repris ses activités en personne à Victoria pour sa 31^e édition. « Il y avait trois projets de loi et on devait les débattre en chambre en suivant les procédures parlementaires. C'était à la fois pour débattre, mais c'était aussi pour apprendre comment ça marche un parlement, c'est quoi les formules de politesse qu'il faut utiliser... », partage Vincent Bélanger. Les jeunes ont eu l'opportunité de faire des rencontres et de créer des liens à travers leur expérience enrichissante. « J'ai vraiment eu beaucoup de plaisir, j'ai rencontré beaucoup de nouvelles personnes », se réjouit Victor Tölgyesi.

Ce fut une fin d'année très mouvementée pour la jeunesse franco-yukonnaise, qui n'arrête pas de rayonner à travers ses projets. ■

PRÉVOIS... LE COUP

... pour les soupers trop arrosés de Grand-Maman

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



Yukon

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Des oiseaux animés avec Chantal Rousseau

L'artiste bilingue est en résidence à Dawson dans la maison historique Macaulay jusqu'à la fin du mois de décembre.

Agnès Viger

Chantal Rousseau a débuté une résidence en automne avec l'Institut de l'art et de la culture du Klondike (KIAC). La résidence, en partenariat avec Parcs Canada, est un endroit qui permet aux jeunes artistes de développer leurs talents artistiques. L'artiste a pu proposer plusieurs ateliers sur l'animation, organiser des portes ouvertes à la résidence et créer des œuvres inspirées du Yukon, notamment des peintures d'oiseaux et des GIFs animés.

Chantal Rousseau, créatrice contemporaine qui s'identifie comme une personne queer, est

originaire de Montréal. Artiste depuis plus de vingt ans, elle a étudié à l'Université de Guelph et à l'Université d'art et design Emily Carr. « J'ai commencé en tant que peintre, notamment avec l'aquarelle, avant de me tourner vers les médias temporels, les vidéos, l'animation », partage-t-elle.

Après des résidences artistiques à Terre-Neuve et sur l'île Manitoulin, au Nord de l'Ontario, Chantal Rousseau a traversé le Canada depuis la Gaspésie pour rejoindre le Yukon. « J'ai toujours voulu découvrir Dawson. C'est incroyablement inspirant ici, ma créativité n'arrive pas à suivre », s'émeut-elle.

Tombée sous le charme de la communauté dawsonienne, elle a décidé de s'y installer après sa résidence. « C'est un village dynamique et passionnant avec une beauté sans cesse renouvelée. La lumière est si différente », ajoute l'artiste.

Les oiseaux et l'écosystème au cœur de son art

Chantal Rousseau s'inspire de l'environnement, comme une relation personnelle avec la Terre. « Je me concentre davantage sur les milieux dans lesquels je me trouve.



© Chantal Rousseau

Image fixe de Yukon Raven (Corbeau yukonnais), animation en boucle/GIF, 2022.

16 JOURS À LA VIOLENCE
POUR METTRE FIN FONDÉE SUR
25 NOVEMBRE - 10 DÉCEMBRE LE GENRE

ENSEMBLE ET SOLIDAIRES

endviolenceyukon.com

Nous appelons notre communauté et le gouvernement du Yukon à mettre en œuvre ces 16 appels à l'action pour créer une société plus sûre pour tous et toutes. Ensemble, nous pouvons briser les barrières systémiques qui contribuent à la violence basée sur le genre.

1. Veiller à ce que les organismes travaillant sur les inégalités des genres disposent d'un financement de base constant et suffisant et qu'ils soient inclus de manière significative les études comparatives sur le genre pour l'élaboration de politiques et de programmes.

2. Obtenir de meilleures données sur la violence fondée sur le genre au Yukon afin que nous puissions mettre en œuvre des stratégies qui répondent à nos besoins uniques au territoire.

3. Mettre en œuvre la Stratégie du Yukon sur les femmes, les filles et les personnes bispirituelles+ autochtones disparues et assassinées (FFADA25+).

4. Élaborer une stratégie pour le Yukon afin de mettre en œuvre le Plan d'action national pour mettre fin à la violence fondée sur le sexe, conjointement avec les organismes du Yukon travaillant à la lutte aux inégalités des genres.

5. Créer une stratégie d'éducation avec une approche communautaire en matière de santé sexuelle dans les écoles du Yukon pour apprendre à la prochaine génération les fondements des relations saines.

6. Mettre fin à l'itinérance sur le territoire en mettant en œuvre les 10 appels communautaires à l'action de Safe at Home Society et en participant pleinement au processus de l'équipe coordonnée d'accès au logement (CHAT).

7. Intervenir sur les politiques de logement du Yukon pour assurer aux personnes victimes de violence un logement salubre et sécuritaire et éviter les expulsions inutiles de ces dernières.

8. Offrir une indépendance financière aux personnes fuyant une situation de violence en augmentant immédiatement les montants d'aide sociale et en mettant en œuvre un projet pilote de revenu minimum de base en partenariat.

9. Mettre en œuvre le plan d'action pour l'inclusion LGBTQ2S+ du gouvernement du Yukon afin de garantir que les personnes queer et trans ont accès à des services publics exempts de discrimination, de harcèlement et de violence, en particulier dans le domaine des soins de santé et des services sociaux.

10. Combattre la transmisogynie et combler les lacunes de notre système actuel qui ne soutient pas les femmes trans confrontées à la violence sexiste.

11. Réviser et mettre à jour toutes les lois sur le droit de la famille au Yukon pour veiller à ce que les personnes victimes de violence et leurs enfants puissent échapper à leurs agresseurs.

12. Mettre en œuvre la loi Keira au Yukon, une loi qui oblige les membres du personnel judiciaire de première ligne de s'éduquer sur le contrôle coercitif et qui s'assure que la violence fondée sur le genre soit prise en compte dans les cas de garde des enfants déterminée par un ou une juge.

13. Dans les affaires familiales et pénales, veiller à ce que chaque personne ait accès à un avocat ou une avocate afin de bénéficier d'une procédure juste.

14. Mettre à jour la Loi sur les coroners pour s'assurer que les décès par féminicide sont étiquetés de cette façon et que les données sur le féminicide sont partagées pour éclairer un changement efficace.

15. Mettre en œuvre un approvisionnement sécuritaire et fréquent en médicament afin de prévenir et agir plus rapidement sur les enjeux de mort par surdose au territoire.

16. Créer des services de thérapie et des programmes de prévention et de sensibilisation pour les auteurs d'infractions à caractère violentes tout en mettant en place des options de justice réparatrice et de soutien psychologique pour les familles touchées.

Avec les mesures sanitaires des dernières années, les relations humaines étaient plus compliquées. J'ai beaucoup marché dans la nature, j'ai rencontré les oiseaux », explique-t-elle. Et cette fascination pour les oiseaux ne fait que grandir.

« Je suis obsédée par les corbeaux du Yukon, ce territoire incroyablement beau. En ville, à la décharge publique, en pleine nature; tout le monde a une histoire avec ces corvidés. J'aime explorer la relation complexe entre l'humain et l'oiseau, entre le corbeau et les autres espèces, et les corbeaux entre eux ». L'artiste a peint plusieurs aquarelles de corbeaux à la décharge et aime s'y rendre pour observer les pygargues à tête blanche. Elle projette de rencontrer des lagopèdes sur la route Dempster.

Le GIF comme moyen d'expression

Chantal Rousseau s'inspire de la culture populaire et numérique. Elle a d'abord créé des œuvres en ajoutant des aquarelles à des contenus trouvés sur Internet, puis s'est intéressée naturellement au GIF – un format d'image numérique animée en boucle. « Mon travail comporte un élément narratif très fort. Le GIF est court, cela me plaît. Je suis une mauvaise conteuse d'histoire, alors un récit de moins de 10 secondes c'est cool! », explique l'artiste.

Le premier GIF qu'elle a élaboré à Dawson relate une expérience qu'elle a eue lors d'une randonnée dans le Klondike. Fascinée par la multitude de champignons, elle les a représentés à côté d'un tétras du Canada. « Animer, faire bouger les choses, c'est toujours

quelque chose de magique pour moi ». Ce moyen d'expression est devenu sa spécialité.

Des collaborations avec la communauté dawsonienne

Lors de sa résidence, Chantal Rousseau a proposé plusieurs ateliers de création de GIF à KIAC et à l'école Robert Service. « Cela permet aux enfants de développer leurs mondes artistiques », commente-t-elle. « L'atelier à KIAC était très amusant, huit personnes ont participé, âgées de 11 ans et plus. Une présentation a eu lieu sur grand écran la semaine suivante, avec du popcorn! » ajoute Chantal Rousseau. Elle a également organisé des portes ouvertes à la maison Macaulay en collaboration avec la sculptrice Han et Tutchone du Nord Darcy Tara McDiarmid. Une trentaine de personnes étaient présentes. « J'avais fait une projection éphémère d'oiseaux animés à l'extérieur, les gens ont apprécié », partage Chantal Rousseau.

Pendant sa résidence, l'artiste espère finaliser 5 GIFs en collaboration avec la population. « Des personnes que je rencontre me racontent des histoires sur les oiseaux en échange d'une aquarelle. Ces récits restent entre elles et moi, c'est un cercle d'échange. J'utilise certains éléments pour créer un GIF animé », s'enthousiasme-t-elle. Une autre collaboration avec une artiste locale est en projet pour ce mois-ci. « Je vois ça comme une conversation, un enrichissement. À l'avenir, j'aimerais faire un projet collaboratif avec des personnes ayant une formation scientifique », conclut-elle.

Un cabaret après le crépuscule



Les 17 et 18 décembre prochains se tiendra un spectacle de danse intime dans le Black Box Theater du studio Heart of Riverdale, co-organisé par Justin Ziegler-Giraud et Tori Beemer. Pleins feux sur un artiste franco-yukonnais qui place le jazz au centre de son art.

Camille Boyer

Justin Ziegler-Giraud est un danseur professionnel de jazz originaire de France. Il travaille actuellement au studio de danse Heart of Riverdale, à Whitehorse, en tant qu'enseignant et responsable des opérations et de l'administration.

La danse, une histoire qui remonte à loin

Son intérêt pour la danse s'est manifesté très tôt dans sa vie. Justin Ziegler-Giraud a suivi ses tout premiers cours de danse dès l'âge de quatre ans.

Il soutient tout de même que son choix de profession n'était qu'une question de circonstances. « Je suis devenu danseur un peu par hasard », affirme-t-il. « Après le lycée, je crois que c'est tout ce que je savais faire. »

Justin Ziegler-Giraud entame donc des études dans le domaine de la danse un an après l'obtention

de son baccalauréat (équivalent français de la fin de la 12^e année). « Quand j'ai eu 19 ans, je suis rentré en formation technique intensive à Toulouse à l'Art *dance internationale* », raconte le danseur. « J'avais entre 20 et 30 heures de cours par semaine la première année. La deuxième année, j'ai passé les examens du conservatoire », détaille-t-il.

« Après, je suis rentré à l'Institut National des arts du Music-hall. [...] J'avais des cours la semaine et je faisais des spectacles la fin de semaine. »

À un certain point dans sa carrière, Justin Ziegler-Giraud explique qu'il a dû choisir dans quel style de danse il se spécialiserait, et son choix s'est arrêté sur le jazz.

L'enseignement

Par la suite, il a décidé d'entrer en formation pour devenir professeur de danse. « Quand j'ai passé ma formation pour être professeur

de danse [...] j'ai rencontré une professeure danseuse et chorégraphe, qui s'appelle Babeth Angelvin-Pons, et ça a été une révélation pour moi [...] Elle m'a tout appris en jazz et j'ai compris en rencontrant Babeth pourquoi j'avais choisi le jazz, parce que sa méthode, sa technique, son style, son approche, ses choix musicaux, tout était parfait. »

Passionné, il a ensuite terminé ses études en danse à l'Institut supérieur des arts de Toulouse.

Pour Justin Ziegler-Giraud, ce qu'il y a de plus satisfaisant avec la danse, c'est de voir ses élèves se produire en spectacle. « Plus qu'enseigner ou performer moi-même, je préfère faire danser les gens. C'est ce qu'il y a de plus satisfaisant, en fait. Voir que les gens ont compris ce que j'attendais [d'eux] [...] et ont le plaisir de le présenter devant un public. »

Arrivé au Yukon en 2018, il a commencé à enseigner la danse au studio Heart of Riverdale trois

ans plus tard, en 2020. Selon lui, les opportunités à Whitehorse ne manquent pas.

Projet futur

L'artiste travaille présentement, en collaboration avec sa collègue Tori Beemer, sur son tout premier projet au Yukon, intitulé *After Dark : A Cabaret*. « On monte un spectacle de toutes pièces en cinq semaines », précise-t-il. Il s'agit d'un spectacle de cabaret intime auquel six artistes de la danse participeront, dont deux francophones : lui-même et Valérie Herdès, directrice artistique et enseignante à la même école. La première heure de l'événement sera dédiée à la distribution de hors-d'œuvre et l'écoute de musique *live*. La deuxième heure sera consacrée à la danse.

Sensuel, drôle, coquin et *cheeky* sont les mots d'ordre pour les deux soirées qui se tiendront à la mi-décembre.



Camille Boyer

Justin Ziegler-Giraud, danseur jazz et enseignant à l'école Heart of Riverdale.

Nous vous souhaitons un
joyeux Noël ainsi qu'une
année 2023 saine et prospère!

De notre famille à la vôtre.



• 18 Chilkoot Way, Whitehorse • canadiantire.ca • (867) 668-3652



Mark Wu

Le concours de création de courts métrages 48 Hour Film Challenge, organisé par la Yukon Film Society, a débuté le 18 novembre dernier. Les équipes participantes ont disposé de 48 heures pour remettre leur film court. Les films ont été présentés au Yukon Theatre le 23 novembre, puis le 2 décembre.



Mark Wu



Mark Wu



Mark Wu

L'équipe dirigée par Robert Brouillette, composée de 18 personnes, a proposé une allégorie de *Tragedy of Macbeth* de Shakespeare. Le titre de leur film, *Bad Fog Create Myth* est d'ailleurs une anagramme du nom de l'œuvre de Shakespeare.



Marie Hammje - Emily Sheff

La francophone Marie Hammje et son amie Emily Sheff ont remporté le prix du jury en mettant en scène Erin Linklater, dans le court-métrage *Blur*. Les créatrices évoquent une expérience d'avortement et les émotions qui peuvent en découler.



Fournie



Fournie



Fournie

L'équipe d'Annie Maheux, Christophe Ballet, Mathieu Gingras, Anne Desjardins, André Beaupré, Lyndi Proudfoot et June Kukina a présenté un film sur l'idée de consentement pour un test pharmacologique.



Mehdi Ait Ben Hida



Mehdi Ait Ben Hida



Mehdi Ait Ben Hida

L'équipe menée par Florian Bosc, Maxime Lauwens et Mehdi Ait Ben Hida a proposé un court métrage en français sous-titré en anglais. En plus d'eux-mêmes, le film mettait en scène Laura Collin, Pamela Battison et Léonard Kaese.

À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

<p>Développement de carrière</p>	<p>Simulation d'entrevue</p>
<p>Rédaction, révision et traduction de CV</p>	<p>Conseils personnalisés</p>
<p>Information sur le marché du travail</p>	



AFY



AFY

Le 30 novembre, l'Association franco-yukonnaise a présenté le 2^e volet de Coup de cœur francophone, avec des artistes du Yukon : Ellorie McKnight et Aneky. L'ambiance était intimiste à saveur folk, au Old Fire Hall.



CSFY



CSFY



CSFY

Du 30 novembre au 2 décembre, des compétitions de sports arctiques se sont déroulées pour les écoles de Whitehorse. L'École Émilie-Tremblay a terminé en première place au classement général.



Laurie Trotter

À la marche Reprenons la nuit, Les Essentielles et le centre pour femmes Victoria Faulkner ont lu 16 appels à l'action pour lutter contre la violence genrée, dans le cadre de la campagne des 16 jours.



Laurie Trotter



Camille Boyer



Camille Boyer



Françoise La Roche

L'artiste Françoise La Roche proposait ses créations le dimanche 27 novembre au marché de Noël Cranberry Fair.



Camille Boyer



Camille Boyer

ArtisaNord, le marché de Noël francophone organisé par l'Association franco-yukonnaise, a attiré près de 400 personnes la fin de semaine du 26 et 27 novembre.



Jules Photography Studio



Jules Photography Studio



Jules Photography Studio

Le 19 novembre dernier, lors du spectacle *Queerlesque*, Lau D'Arta et Chérie Coquette étaient sur scène. Vera Whiteclaw renaissait sous un nouveau nom : Joan Assmith.

TRACER LA VOIE

Grâce à des vaccins sûrs et efficaces, des taux de vaccination élevés, des conséquences moindres pour la santé et la possibilité de traitements qui réduisent la gravité de la maladie, la façon de gérer la COVID-19 au Yukon est en train de changer.

Plus de détails sur yukon.ca/fr/tracer-la-voie

Merci à tous les Yukonnais et à toutes les Yukonnaises d'avoir fait leur part au cours des 2 dernières années en se faisant vacciner et en suivant les directives de santé publique pour réduire la propagation.



La fonte des glaciers pourrait engendrer un « débordement viral » en Arctique

Une étude récente de l'Université d'Ottawa établit un lien entre les changements climatiques et l'apparition de nouveaux virus. Le réchauffement des températures pourrait faire en sorte de libérer des virus qui étaient jusqu'à maintenant emprisonnés dans les glaces de l'Arctique et infecter de nouveaux hôtes dans d'autres environnements.

Karine Lavoie, *Le Nunavoix*

Cosignée par les scientifiques Stéphane Aris-Brosou et Audrée Lemieux, une étude de l'Université d'Ottawa démontre que la fonte des glaciers pourrait déclencher des pandémies dans l'Arctique.

Cette recherche a débuté en 2017 alors que Stéphane Aris-Brosou, professeur agrégé au Département de biologie de l'Université d'Ottawa, et son collègue Alexandre Poulin, microbiologiste, ont embauché Graham Colby, alors étudiant à la maîtrise.

Entouré d'une équipe de l'Alberta, l'étudiant s'est rendu au lac Hazen afin d'étudier les impacts des changements climatiques sur les communautés bactériennes.

Un peu comme la pêche sur glace

L'idée d'utiliser le lac Hazen, qui

est le plus grand de l'Arctique, est qu'il est immense et qu'il est donc nourri par un certain nombre de glaciers de tailles différentes. Les glaciologues prédisent que l'impact des changements climatiques dans cette région sera d'augmenter les débits de ces glaciers.

En sélectionnant trois glaciers, un petit, un de taille intermédiaire et un dernier de plus grande taille, il était possible de voir quel sera l'impact potentiel des changements climatiques sur les communautés bactériennes.

Le travail d'échantillonnage a eu lieu en prélevant des carottes, opération que le professeur Aris-Brosou compare à la pêche à la glace.

« Ils font un trou dans la glace. Il y a un trépied qui est mis au-dessus du trou et qui sert en fait à faire descendre une carotte, donc une sorte de tube, jusqu'au fond du lac et juste avec la gravité, le tube



L'équipe de recherche perce des trous dans la glace au site H-Sed; en arrière-plan, la rive nord du lac

« plonge » dans le sédiment et il y a un système pour boucher le tube lorsque le tube est arrivé au fond d'un mètre à peu près, même pas, puis le tube est remonté. Ils font ça avec une motoneige », explique-t-il.

À son retour, Graham Colby a travaillé à faire l'extraction d'ADN et d'ARN. Le tout a ensuite été envoyé à un centre de séquençage.

« C'est là où moi j'entre en scène, une fois que nous récupérons les séquences où il faut filtrer et amener des contrôles qualité des séquences qui ont été générés avant de pouvoir faire quelque chose d'intéressant d'un point de vue biologique », affirme Stéphane Aris-Brosou.

Un heureux hasard provoqué par la pandémie

Au-delà des résultats de la recherche, Stéphane Aris-Brosou souhaite aussi mettre de l'avant l'aspect humain de cette recherche.

Audrée Lemieux a été embauchée par l'Université juste avant la pandémie. Elle était à ce moment étudiante au baccalauréat en biologie. En 2020, lorsque les labos ont fermé, l'idée de réaliser des travaux avec les échantillons qui avaient déjà été analysés est apparue.

Stéphane Aris-Brosou, qui s'intéresse aux aspects d'évolution virale, raconte que c'est l'aspect du hasard qui fait que le duo s'est intéressé à utiliser ces données. « Les données existaient, on les avait. Elles étaient assises tranquillement dans une étagère », résume-t-il.

Il salue le travail extraordinaire

de sa collègue Audrée Lemieux qui, avec peu d'expérience dans le domaine de la programmation et de l'utilisation de l'ordinateur, a conduit de façon formidable cette recherche.

« Elle a vraiment tout appris en l'espace de très très peu de temps », souligne-t-il.

Les virus ne peuvent se répliquer et se diffuser qu'avec l'aide d'un hôte vivant : humain, animal, plante ou mousse.

Le duo s'est concentré sur ce qui existait en tant que virus et en tant qu'hôtes dans ces échantillons. Pour ce faire, ils ont été obligés de mettre en place des outils spécifiques pour identifier ce que sont ces virus et à quoi ils ressemblent, et potentiellement identifier les hôtes potentiels de ces virus.

Le professeur Aris-Brosou raconte que c'est à ce moment qu'ils se sont rendu compte, en utilisant une approche un peu nouvelle, qu'il y avait en fait des interactions qui changeaient entre ces virus et ces hôtes en fonction du débit glaciaire.

« Les tendances montrent qu'avec le réchauffement climatique, nous allons avoir beaucoup plus de chances d'avoir de ces débordements viraux, c'est-à-dire des changements d'hôtes de ces virus quand les températures se réchauffent », dévoile-t-il.

Peu de risque pour les humains

Le professeur se montre cependant rassurant auprès des Nunavummiut, expliquant que ces débordements viraux risquent d'être plus spécifiques aux plantes

et aux champignons et ont peu de chance d'affecter les humains.

« C'est peut-être un argument de plus, en effet, pour reconsidérer la façon dont nous interagissons avec notre environnement, surtout dans un environnement comme ça où les changements climatiques sont extrêmement rapides à comparer au reste de la planète », déclare-t-il.

Le message qu'il veut en fait passer est que l'impact de nos activités humaines n'est pas très positif sur tous ces changements climatiques.

À l'aide des mêmes échantillons, un travail est à présent réalisé afin de procéder à l'identification de ces virus.

« Ce que nous sommes en train de faire, c'est de regarder de façon plus précise à quel degré de ressemblance ces virus sont semblables, ou à quel niveau de similarité ces virus sont semblables à ce que nous connaissons », affirme le co-auteur de l'étude qui ne peut toutefois pas en dire davantage pour le moment.

Le professeur Aris-Brosou trouvait important de participer à l'entrevue afin d'avoir l'opportunité de retransmettre l'information vers les communautés où les échantillonnages ont été faits et où les scientifiques ont travaillé.

« Je pensais que c'était important pour justement essayer de reconnecter les résultats que nous avons obtenus vers les communautés où nous avons travaillé, où nous avons prélevé des échantillons », conclut-il.

IJL – Réseau.Presse
Le Nunavoix

SART Équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle

À VOTRE ÉCOUTE, À VOS CÔTÉS.

Laissez-nous vous accompagner. **Votre voie, votre choix.** Nous pouvons vous aider.

L'équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle offre un réseau de services sûrs, confidentiels et axés sur vos besoins et vos décisions.

Vous avez accès à ces services si vous ou quelqu'un que vous connaissez avez été victime d'une agression à caractère sexuel.

Les services sont offerts à toutes les personnes, peu importe leur genre, leur âge ou leur sexualité, et aux victimes d'agressions sexuelles récentes et passées.

Il n'est pas nécessaire de signaler une agression à caractère sexuel à la GRC pour accéder à nos services.

*Si vous avez moins de 19 ans et que vous nous fournissez des renseignements permettant de vous identifier, nous pourrions avoir l'obligation de faire rapport.

Notre personnel formé est là pour vous écouter et vous accompagner – sans jugement.

Appelez le 1-844-967-7275
SANS FRAIS • 24/7
LIGNE DE SOUTIEN AU YUKON

sartyukon.ca/fr

Littérature inuite : une plume talentueuse qui fait froid dans le dos

Nelly Guidici

Jamesie Fournier, auteur inuk originaire de Yellowknife, vient de publier un ouvrage inspiré des histoires contées par sa mère durant son enfance. Ayant toujours baigné dans l'ambiance des contes inuits, c'est surtout l'aspect inquiétant, voire effrayant, de ces histoires qui ont attiré l'auteur.

« J'ai grandi avec des histoires d'horreur. J'aime [ce genre littéraire] et son côté obscur m'intéresse vraiment », a-t-il expliqué lors d'une entrevue.

The Other Ones (Les autres) est un recueil de deux histoires inspirées des mythes inuits, mais dans un paysage contemporain où des êtres spirituels prennent vie dans un nouveau contexte imaginé par l'auteur.

« J'aime explorer ces personnages parce que j'ai grandi avec eux », indique M. Fournier, qui s'est démarqué dès 2018 en étant finaliste pour le prix Sally Manning. Cette distinction, suspendue temporairement en début d'année 2022

à la suite de problèmes financiers, avait pour but de reconnaître la diversité des voix autochtones du Nord et, par la même occasion, de saluer les auteurs de tout l'Arctique canadien.

Publié par la maison d'édition Inhabit Media à Iqaluit au Nunavut, l'ouvrage, écrit en anglais, est en cours de traduction en inuktitut. L'illustration de la couverture, ainsi que celles qui accompagnent les deux récits, ont été réalisées par Toma Feizo Gas, qui illustre des ouvrages de littérature inuite depuis plus de six ans au sein de cette maison d'édition.

Dans le second récit, *Before Dawn (Avant l'aube)*, un jeune garçon ne respecte pas l'une des consignes de sa mère, qui souhaite que son fils ne s'éloigne pas au-delà d'une certaine limite géographique. Souhaitant jouer avec son nouvel ami, qui l'invite à aller de plus en plus loin, les deux enfants s'aventurent dans le lointain. Plus ils s'éloignent, plus l'ami se transforme, jusqu'à devenir un être non humain. Horrifié, le garçon écoute la

proposition de la créature : rentrer chez lui avant l'aube, ou être perdu à jamais de l'autre côté.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux *L'Aiglon*, *L'Aurore boréale* et *Le Nunavoix*, ainsi que les radios *CFRT* et *Radio Taïga*.



The Other Ones, le nouveau recueil de l'auteur inuk Jamesie Fournier, est un mélange tout à fait unique d'histoires d'horreur issues de la mythologie inuite dans un contexte contemporain.



L'auteur inuk Jamesie Fournier.

Courtoisie Jamesie Fournier

CAMPAGNE DE DONS DU TEMPS DES FÊTES



Jusqu'au
15 décembre 2022

Les donations recueillies seront réparties et distribuées entre plusieurs associations caritatives locales, selon leurs priorités et leurs besoins.

Points de dépôts pour les dons matériels et alimentaires :

- Centre de la francophonie (302, rue Strickland)
- Les essentielles (3089, 3^e Avenue)
- Garderie du petit cheval blanc (22, promenade Falcon)
- École Émilie-Tremblay (20, promenade Falcon)
- CSSC Mercier (1009, boulevard Lewes)

Suggestions de dons matériels :

- Denrées alimentaires non périssables
- Vêtements d'hiver neufs pour femmes, enfants et jeunes adultes
- Produits de toilette et d'hygiène de première nécessité
- Équipement neuf pour la cuisine
- Chèques-cadeaux

Commandité par :

l'aurore boréale

En partenariat avec :

les essentielles

Garderie du petit cheval blanc

Commission scolaire francophone du Yukon

Partenariat communauté en santé

AFY

dons.afy.ca

Le CSSC Mercier fait la manchette

Le championnat yukonnais de volley-ball, auquel plusieurs équipes d'écoles secondaires du Yukon ont participé, s'est tenu du 17 au 19 novembre. Contre toute attente, l'équipe Mercier A junior des 9-10^e années du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier) a remporté la banderole de victoire du tournoi, une première pour la ligue junior de l'école.

Camille Boyer

C'est en septembre 2021 que l'équipe Mercier A a vu le jour. Les élèves qui en faisaient partie étaient alors encore très peu expérimentés pour la plupart. « L'année passée, on ne savait presque même pas comment jouer. Et passer de ça à gagner le championnat, c'était quelque chose », partage Samuel Martin, capitaine de l'équipe.

« La beauté de cette victoire-là, c'est que ça ne peut pas reposer sur un seul joueur », confie Hugo Bergeron, entraîneur adjoint de l'équipe et conseiller pédagogique de l'école. Il soutient que c'est l'esprit d'équipe des joueurs qui leur a valu la victoire. « Il a fallu commencer à la base », et c'est là la beauté de leur exploit.

Les joueurs de l'équipe étaient déterminés à remporter la victoire. « Jeudi, au championnat yukonnais, ils se sont présentés



L'équipe Mercier A junior remporte la victoire au championnat yukonnais de volley-ball.

Fournie

Programme d'amélioration des bâtiments



Obtenez un financement à faible coût pour améliorer la consommation d'énergie de votre maison ou de votre bâtiment.

Vous pouvez obtenir jusqu'à 50 000 \$ pour réduire la consommation d'énergie de votre maison.

Les propriétaires fonciers peuvent obtenir jusqu'à 100 000 \$ pour réduire les émissions de carbone de leurs immeubles commerciaux et institutionnels.

Pour savoir comment se qualifier au programme Programme d'amélioration des bâtiments, visitez le yukon.ca/fr/amelioration-batiments.

Renseignements

Direction de l'énergie
energy@yukon.ca
867-393-7063 ou 1-800-661-0408
(demandez à être transféré)



L'équipe Mercier A junior lors d'un match du championnat yukonnais de volley-ball.

Fournie

et ont commencé à gagner leurs matchs », explique Hugo Bergeron avec beaucoup d'estime pour les jeunes et l'entraîneur de l'équipe, Alain Desrochers. Ils ont gagné la demi-finale contre F.H.-Collins et se sont trouvés en finale contre l'École secondaire catholique St. Francis of Assisi.

Mercier A a gagné le premier

set et l'École secondaire catholique St. Francis of Assisi a remporté le deuxième. « On est allé en prolongation, c'était comme un film. Il y a eu un changement d'atmosphère, on sentait vraiment la foule qui était derrière nous », se rappelle Hugo Bergeron. « Le championnat se déroulait à l'école St. Francis et les gens dans les estrades criaient

«Mercier!» » Les points étaient alors très serrés. « Finalement, quand on a fait le dernier point, c'était 15-17 pour nous. On s'est levé et je me suis retourné de bord. J'ai vu une centaine de personnes nous rejoindre sur le terrain! », partage le sportif, encore touché par les événements. C'était la première fois qu'une équipe junior du CSSC Mercier remportait le championnat.

Hugo Bergeron souligne que les élèves de 8^e année se sont également démarqués grâce à un entraînement rigoureux. Non seulement ils ont gagné le championnat yukonnais dans leur division, mais en plus, ils l'ont fait sans aucune défaite. Plus tôt en novembre, l'équipe de volley-ball de 7-8^e années du CSSC Mercier a remporté la médaille d'argent lors d'un tournoi inter-écoles.



En quête d'une idée cadeau qui sort de l'ordinaire?

Un abonnement à l'Aurore boréale : un cadeau qui dure toute l'année!

867 668-2663, poste 500 ou reception@afy.ca

*150 \$ pour la version papier hors Canada.



Faire un premier pas vers la course hivernale

Si l'idée de fouler les sentiers enneigés rebute quelque peu un certain nombre d'adeptes de la course à pied, d'autres ne comptent pas laisser l'obscurité ni le froid venir à bout de leur motivation.

Kelly Tabuteau

Tandis que les températures descendent à vue d'œil, certaines personnes se préparent pour des courses hivernales. L'ascension de la route du mont Grey, notamment, se fera le samedi 17 décembre à partir de 10 h.

Mais comment se prépare-t-on à la pratique de la course à pied dans des conditions extrêmement froides? C'est ce que nous expliquent plusieurs adeptes de ce sport.

« Tu dois juste prendre ton temps, témoigne d'entrée de jeu Mel Moya, adepte de la course hivernale. Tu n'as pas besoin de courir vite, tu dois juste commencer à courir. »

La jeune femme a commencé à courir en octobre 2021, inspirée par les publications Instagram d'une Yukonnaise, Shailyn, suivie par plus de 10 000 personnes. « Ça avait l'air si amusant que ça m'a donné envie d'essayer. Depuis, je cours près de dix kilomètres par jour », continue M^{me} Moya.

Camille Fréchette, quant à elle, court depuis son adolescence. Elle aime particulièrement la simplicité de la discipline. « [Ça] nécessite peu d'équipement et peu de préparation. Quand tu as un peu de temps, c'est toujours accessible! », explique-t-elle.

Anna Ly est davantage une coureuse estivale, mais a choisi le transport actif dans sa vie quotidienne. Elle effectue donc la majorité de ses déplacements en courant.

Les trois femmes ont livré à l'*Aurore boréale* quelques conseils pour apprécier la course hivernale.

Se maintenir au sec

Avant de se lancer dans la course à pied, Mel Moya a mené beaucoup de recherches pour en apprendre davantage sur la discipline. Elle a aussi fait appel à la communauté locale pour récolter des suggestions. « Tu passeras un bon moment seulement si tu es bien préparé. Tu vas transpirer, même s'il fait froid dehors. Et une fois mouillé-e, tu auras froid, d'où l'importance de s'habiller en couches, la première étant la plus fine. »

« Des études ont montré que, pour une activité de course à pied, il faut s'habiller pour une température de 10°C supérieure à celle extérieure », renchérit Anna Ly.

Pour sortir à n'importe quelle température, l'important est de garder ses voies respiratoires couvertes, selon Camille Fréchette. « Souvent, je remonte mon tour



Arrivée de Montréal en août 2022, Camille Fréchette trouve le froid moins mordant à Whitehorse. Elle court même quand les températures chutent en dessous de -20°C.

de cou jusqu'au nez pour que l'air respiré soit moins froid. »

Si le corps doit rester au sec, il est également important que les pieds ne soient pas mouillés. L'astuce d'Anna Ly est de porter des guêtres de cheville pour éviter que la neige ne s'immisce dans les souliers de course.

Se chauffer correctement

Les trois femmes s'accordent sur l'équipement de base de la course à pied : des chaussures pour la course sur sentiers, avec des chaussettes d'hiver. Proposant une bonne adhérence, elles permettent d'éviter de glisser.

Anna Ly ajoute des crampons de traction (en forme de spirales), et Camille Fréchette des mini pointes. « Je porte des *nanospikes* sur mes chaussures de sentier. C'est tout petit, ça m'évite ainsi de me tordre les chevilles. »

S'entraîner en sécurité

Quand Mel Moya part courir, elle s'arrange tout le temps pour que ses proches sachent où elle va et à quelle heure elle devrait rentrer. « S'il m'arrive quoi que ce soit, je suis certaine que quelqu'un viendra à ma rencontre pour m'aider », assure-t-elle. Anna Ly, pour ses sorties longues, emporte toujours un sac de bivouac de survie.

Camille Fréchette, quant à elle, s'assure de conserver son téléphone cellulaire proche de son corps pour économiser la batterie et pouvoir appeler à l'aide en cas de besoin.

Toutes les trois s'entendent pour dire que l'une des choses les plus importantes, c'est d'être visible des autres. Lampes frontales et bandes réfléchissantes sont donc des équipements à ajouter au kit de la course à pied hivernale. Des bandes réfléchissantes sont d'ailleurs offertes gratuitement

sur demande par le Partenariat communauté en santé, pour les personnes intéressées.

Des défis pour cet hiver?

Les personnes passionnées de la course à pied pourront s'essayer à l'ultramarathon Yukon Arctic Ultra en février prochain. L'itinéraire emprunte la piste de la course de traîneaux à chiens de la Yukon Quest, depuis Whitehorse, et propose quatre distances allant de 42 kilomètres à près de 700.

Pour une atmosphère moins compétitive, plusieurs organismes locaux organisent des événements.

C'est notamment le cas d'Athletics Yukon qui, depuis le début des années 2000, propose de gravir la route du mont Grey, en courant ou en marchant, pour célébrer le solstice d'hiver. Chaque année, une quarantaine de personnes honorent leurs frais d'inscription en dons pour la Banque alimentaire de Whitehorse et s'élancent à l'assaut de la montagne. « Ça avait commencé avec la Jingle Bell Run dans Riverdale, puis c'est devenu la Winter Solstice Run and Walk », confie Bonnie Love, trésorière d'Athletics Yukon. « J'encourage le plus de monde à venir, on court vers le soleil levant tout en découvrant les arbres momifiés au sommet », ajoute-t-elle.

Mel Moya a décidé de s'inscrire à un défi virtuel, le 2023 60° North Run Challenge. Chaque personne inscrite s'engage sur l'honneur à parcourir 60, 120 ou 180 kilomètres au mois de janvier 2023. L'événement est également une collecte de fonds pour trois organismes caritatifs internationaux. ■



Au début, Mel Moya courait 5 à 7 kilomètres par jour, en plusieurs sorties. Pour elle, il est important de renforcer son corps pour s'améliorer. La course à pied, ce n'est pas qu'un exercice cardiovasculaire.



Anna Ly est diététiste sportive. Pour les sorties longues, elle conseille un bouillon avec des nouilles comme collation car il apporte tout ce dont le corps a besoin : la chaleur, le liquide, le sel et les glucides.

PRÉVOIS » LE COUP

... on n'est jamais trop vieux pour une soirée pyjama
T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



Yukon

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Coupe du monde de soccer au Qatar : se mobiliser pour les droits de la personne

La Coupe du monde de soccer s'est ouverte le 20 novembre au Qatar, et les nombreuses controverses entourant l'organisation de cet événement sportif majeur, si elles n'ont pas réussi à stopper cette folie en cours de route, s'amplifient ces derniers jours. Au-delà du sport, il s'agit d'une occasion de s'interroger sur les enjeux politiques et éthiques entourant ces grandes messes sportives.

Auréli Lacassagne,
chroniqueuse – Francopresse

Le Qatar, mais pourquoi?

Le Qatar est une petite monarchie du Golfe dont l'économie repose quasiment entièrement sur l'exportation du gaz et de pétrole.

Depuis deux décennies, ce petit État (à peine trois fois plus grand que la Ville du Grand Sudbury, en Ontario) a développé une diplomatie multivectorielle fort remarquée afin d'étendre son influence. C'est d'abord la création, en 1996, de la chaîne d'information en continu, Al Jazeera, qui va faire connaître ce pays.

Le Qatar a aussi réussi un tour de passe-passe en obtenant – directement – le statut de membre associé à l'Organisation internationale de la francophonie sans d'abord y avoir été admis comme État observateur comme le veut la coutume, et sans respecter la règle selon laquelle le français doit être « d'ores et déjà l'une des langues officielles ou d'un usage

habituel et courant » dans le pays. Est-il nécessaire de préciser que les francophones sont quasiment inexistantes au Qatar?

Sur le plan de la diplomatie culturelle, les autorités qataries ne sont pas en reste. Pour concurrencer le musée du Louvre Abu Dhabi, l'émir du Qatar a commandé au célèbre architecte français Jean Nouvel, la Rose des sables, qui accueille maintenant le Musée national du Qatar. Cette vitrine se veut un incontournable dans la stratégie des dirigeants du pays pour vendre une image de modernité au reste du monde... et aux touristes qui voyagent sur les ailes de Qatar Airways.

Or, l'instrument sur lequel l'émirat a le plus misé est la diplomatie sportive, qui est considérée comme un enjeu stratégique pour le pays. Des milliards de gazodollars ont donc été investis dans l'achat de clubs de soccer prestigieux, comme le PSG, ou encore dans le tournoi de tennis de Doha.

Fortes de leur succès dans la tenue des championnats du monde d'athlétisme en 2019 et après leur échec à devenir l'hôte des Jeux

olympiques d'été en 2016 et 2020, les autorités de Doha ont réussi à attirer la Coupe du monde de la FIFA 2022 après une intense stratégie de lobbying et de très forts soupçons de corruption qui monopolisent les justices américaine, française et suisse. Rien de moins!

Alors où est le problème?

La tenue de la Coupe du monde de la FIFA au Qatar est tout d'abord un véritable désastre environnemental, puisque l'émirat a construit sept stades, une ville entière, des centaines d'hôtels, un métro et un nouvel aéroport pour seulement trois semaines d'événements et 2,8 millions de résidents (dont 90 % n'ont pas la citoyenneté qatarie) qui étaient déjà bien lotis du point de vue des infrastructures. Bref, du béton et de la pollution pour pas grand-chose.

Quelque 3,6 millions de tonnes équivalent CO2 émises pour rien qui contribueront au réchauffement de la planète... et du Qatar! Rappelez-vous les conditions météo extrêmes pendant les Mondiaux d'athlétisme de 2019.

Pour ce Mondial de soccer, il a fallu que les joueurs usent de tout leur poids pour que la compétition ne se déroule pas en été, mais sous un temps de novembre plus clément.

C'est ensuite un désastre humanitaire puisque le Qatar, comme pour le reste de son économie au demeurant, repose sur une main-d'œuvre étrangère venue principalement d'Asie du Sud qui est plus que piètrement traitée. En réalité, les mauvais traitements et les mauvaises conditions de travail de ces travailleurs n'ont cessé de défrayer la chronique depuis l'attribution de la coupe au Qatar.

Je dis travailleurs, mais on a plutôt à faire à de l'esclavage moderne, les salaires étant tellement ridicules... quand ils sont payés!

Dès 2014, Amnesty internationale avait tiré la sonnette d'alarme en parlant de travail forcé. Selon une enquête du Guardian, quelque 6 500 travailleurs étrangers seraient morts sur les chantiers. Un coût humain énorme qui s'ajoute aux 200 milliards de dollars américains déboursés pour l'organisation de ce Mondial.

Le sport comme outil de mobilisation des citoyens du monde

Toute cette situation est bien dommage, d'autant plus qu'elle fait suite aux controversés Jeux olympiques d'hiver de Sotchi et à ceux d'été de Beijing. Nous sommes en droit de nous attendre à ce que ces grands rassemblements sportifs ne soient pas, ou ne soient plus, de véritables gabegies et autres désastres écologiques et qu'ils soient respectueux des droits de la personne.

On le sait, le sport rassemble au-delà des différences. Il permet la communion entre les peuples de la planète. Plus d'un milliard de personnes (soit une personne sur huit) suivent les Jeux olympiques ou la Coupe du monde de soccer.

De tels événements sont les seuls moments donnés à l'humanité partout sur la planète de vivre une même expérience. Leur potentiel émancipateur, de moteur de changement social, est donc colossal.

L'histoire retiendra plusieurs de ces grands moments. La Coupe du monde de rugby qui se déroule en Afrique du Sud en 1995 alors que le pays vient tout juste de connaître ses premières élections libres. Mandela, fraîchement élu, y verra là l'occasion unique de lancer la réconciliation. Et, dans ce sport de Blancs, les Springboks qui avaient tant incarné l'apartheid et son idéologie deviendront désormais le symbole de la Nation arc-en-ciel. J'arrêterai ici puisque Clint Eastwood a magistralement raconté cette histoire dans son film *Invictus* (2009).

On peut également penser au match de la Coupe du monde de la FIFA de 1998 qui a opposé les États-Unis à l'Iran et qui a fait plus en 90 minutes que 20 ans de diplomatie. Les joueurs des deux équipes nationales enverront paître les dirigeants qui leur avaient interdit de fraterniser et s'en donneront à cœur joie lors d'une séance photo qui a marqué l'histoire.

Comme partisans ou téléspectateurs, on n'en est pas moins citoyens. On ne peut pas faire abstraction des enjeux politiques et économiques astronomiques de ces grandes messes sportives. Et c'est là où chacun d'entre nous détient une petite parcelle de pouvoir pour faire changer les choses.

Alors on regarde les matchs ou non?

Le Canada a très peu parlé des problèmes éthiques majeurs qu'a soulevés l'attribution de cette Coupe au Qatar. Nous sommes trop occupés à discuter du fait que, pour la première fois de notre histoire, nous nous sommes qualifiés pour cette Coupe, une victoire en soi.

Mais en même temps, si nous voulons célébrer cet exploit et soutenir notre équipe, nous ne pouvons rester silencieux devant le désastre humain et environnemental de cette Coupe. Pour jouer un rôle sur la scène mondiale, le Canada n'a rien d'autre à avancer que son identité d'État démocratique modèle, respectueux des droits de la personne.

Que faisons-nous face aux interrogations soulevées par ce Mondial? Les appels au boycottage se multiplient un peu partout sur la planète. De nombreuses villes européennes ont décidé de ne pas retransmettre les matchs sur écrans géants sur les places et dans les parcs publics.

Des équipes nationales sélectionnées ont choisi de marquer chacune à leur façon leur indignation : les joueurs danois porteront un kit noir pour dénoncer les abus; l'équipe australienne de football y a été d'une vidéo critiquant le Qatar et son traitement des travailleurs migrants.

Plusieurs capitaines d'équipe ont décidé de porter un brassard aux couleurs arc-en-ciel pour dénoncer les lois homophobes du Qatar. Les joueurs anglais et néerlandais rencontreront des ouvriers, et la fédération des Pays-Bas vendra aux enchères les maillots de sélection nationale pour reverser les fonds à des organisations travaillant auprès des travailleurs migrants au Qatar.

Au-delà du sport, il y a mille façons de manifester son opposition aux lois et politiques rétrogrades de l'émirat qatari. On peut être fans et citoyens... et faire preuve de créativité! ■

Auréli Lacassagne est politologue de formation et doyenne des Facultés de sciences humaines et de philosophie de l'Université Saint-Paul à Ottawa. Elle est membre du Comité de gouvernance du partenariat Voies vers la prospérité.

JOURNAUX
ÉCOLOS
Idée n° 9

PROTÉGER VOS MEUBLES

Lire un journal papier vous cause des cas de conscience?

La solution : réutiliser ses pages après la lecture, et avant la mise au rebut.

La saison des soupers et des changements de décors approche.

Pour protéger votre table des grands jours ou vos beaux meubles envahis par fontaines, bougies et autres décors à potentiel salissant, rien de tel que de superposer plusieurs couches de papier journal en dessous d'une nappe. Le papier absorbera la chaleur, l'humidité ou la cire en cas de pépin.

Pour s'assurer que le papier reste bien sous la nappe, utilisez du ruban adhésif protège-peinture.

Inutile de dévaliser les présentoirs de l'édition en cours : nous vous donnerons des journaux des éditions passées sur une simple demande à dir@auboreale.ca.

Payer le loyer

Yves Lafond

Je suis tombé par hasard l'autre jour sur la chanson du groupe Midnight Oil, « Beds Are Burning (les lits brûlent) ».

Comme il m'arrive souvent, après n'en avoir retenu que quelques paroles seulement, j'ai toujours mésinterprété le sens de la chanson.

Pour moi, les mots « terre » et « il est temps de payer le loyer, de payer notre part, notre dû » avaient comme thème la pollution et le mal qu'on fait à la planète. Mais il s'agissait en fait de remettre un certain territoire australien à une première nation, les Pintupi, qui leur avait été enlevé. Noble cause s'il en est une, mais ça signifiait aussi que je m'étais encore planté. Mais qu'à cela ne tienne. J'ai décidé de faire un peu de millage sur cette ligne de pensée.

Grâce et merci à plusieurs religions, les chrétiennes surtout, avant on considérait la terre et tout ce qui s'y trouvait comme ayant été créé par Dieu pour servir l'humain.

Tout ce qui avait été mis sur terre l'avait été mis pour cette seule raison. La forêt? On s'en servait pour nous construire, nous chauffer, nous nourrir grâce à la faune et la flore qu'elle abritait. Mais elle était difficile à contrôler. Alors, quand on l'avait suffisamment siphonnée et même avant, on la faisait disparaître afin

de transformer son sol en champs beaucoup plus faciles à dominer.

Il y avait et y aurait toujours plus de forêts plus loin qui attendraient docilement le bon moment pour nous servir. Une fois transformées en champs, on profiterait du sol le plus riche qu'on puisse imaginer grâce à la décomposition végétale s'y étant accumulée depuis des centaines voire des milliers d'années. C'était bien la preuve que tout ça avait été orchestré par la main divine ayant tout planifié pour nous depuis longtemps, bien avant qu'on soit là.

La mer? Même affaire. À quoi d'autre pouvaient donc être utiles ces grosses patentes de baleines si ce n'était que de nous servir? La morue? Quand on s'inquiétait de la disparition de n'importe quelle espèce végétale ou animale, c'était surtout parce qu'en fin de compte, ça risquait de nous créer un manque. C'était comment les protecteurs de l'environnement du temps nous avertissaient du danger à trop abuser. Non pas que ça partait de mauvaises intentions ou qu'ils avaient tort, mais c'est juste pour dire que c'était toujours basé sur le thème de nous servir.

Il faut bien avouer par contre qu'on apprenait aussi que tout être vivant avait une utilité quelconque. Je n'ai jamais compris, dans cette ligne de pensée, où le maringouin se situait. C'est la question que j'avais posée à ce couple d'écologistes

amis rencontré lors d'un voyage de pêche au Saguenay.

Ils étaient probablement issus d'une des premières *batch* sorties de l'école avec ce diplôme de cette nouvelle discipline appelée écologie. Peu avant de les connaître, j'avais été tenté par cette voie. Mais venant de la région de St-Jérôme, où il fallait mettre rapidement un couvert sur la marmite bouillonnante des rêves insensés, j'ai très vite abandonné cette idée. Qui allait nous engager? Personne. Ou à peu près.

Le gouvernement en avait bien une poignée à son service, mais ce devait être encore un de ces domaines où il faudrait se battre bec et ongles dans une compétition sans merci avec des confrères afin de mériter une place. Pas mon genre. J'ai ensuite presque regretté avoir renoncé à suivre cette voie quand j'ai rencontré ce couple en question. Ils travaillaient. Mais il faut bien avouer aussi qu'eux, c'était Hydro-Québec leur patron.

C'était à l'époque où on avait l'impression que l'hydro, émoussillé par le succès de la Baie James, n'avait qu'en tête d'inonder une partie du Québec. Devant le début de levées de boucliers de citoyens s'indignant, en tant qu'entreprise prévoyante, ils mettaient sur la table des piles épaisses comme ça de dossiers prouvant au contraire qu'ils n'affectaient en rien l'environnement. Et eux, ils en avaient

de l'argent pour engager des écologistes. Finalement, je ne l'ai pas regretté longtemps.

Pour en revenir aux maringouins, leur réponse qu'ils étaient « une banque alimentaire » m'avait plus ou moins convaincu. Je ne l'ai jamais su. Bof! On peut pas tout savoir. Ils sont là pis c'est toute. Faut faire avec.

Il en va de même pour d'autres espèces animales et végétales. On sait pas toujours pourquoi elles sont là, mais elles le sont. Il est grand temps qu'on arrête de se comporter en propriétaire. La terre n'est pas notre parterre. On n'en enlève pas les pissenlits juste parce que ça détonne avec le vert du gazon. Nous ne sommes que d'humbles locataires. Et pas des bons à part ça. On est bruyant. On respecte pas nos voisins (les autres espèces) pis on est bien plus de monde dans la cabane que quand on est arrivé.

On est sur le point de se faire évincer. C'est peut-être même déjà commencé. Peut-être qu'il y a du meilleur ailleurs mais à date, ça a l'air d'être loin en titi. Comme disait mon père, si on veut arriver, faudrait partir ben vite. Mais comme c'est pas le cas, faudrait se comporter en bons locataires et arrêter de tout

détruire, non pas pour se ramasser dans la rue, mais dans nulle part.

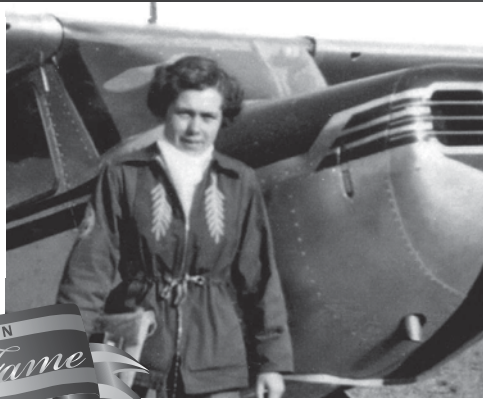
Je n'ai jamais vécu dans une grande ville. Donc les coquerelles, je ne pense pas en avoir tant vu que ça. Par contre les fourmis, ça je m'en rappelle par exemple. Autant on ne se lasse pas de les admirer pour leur manière de s'organiser, autant on va les diaboliser quand elles envahissent notre maison. En fait, quand n'importe quelle bête ou bestiole envahit n'importe quoi que ce soit, ça devient un problème majeur. Ça a l'air d'être une loi sur terre.

Quand ça arrive, il y a intervention soit humaine soit environnementale pour en diminuer la densité ou jusqu'à l'éliminer. Les exemples au cours de l'histoire, et surtout la préhistoire, sont multiples. C'est pas nous qui l'avons implantée, cette loi. C'est comme ça depuis que la terre est terre. Nous, on ne fait que l'appliquer quand ça fait notre affaire. Là, à voir, on le voit bien que c'est rendu nous la bête envahissante.

Faut se *watcher!* Parce que sinon, la terre, elle va s'en occuper, elle, de nous fomenter une sorte d'insecticide spécialement élaboré juste pour nous. Un jour, il va falloir penser à le payer, le loyer. ■

Connaissez-vous quelqu'un qui a contribué de façon mémorable à l'industrie du transport au Yukon?

Dawn Bartsch, lauréate de l'Ordre de Polaris 2011, a contribué au développement du transport aérien dans le Nord en cherchant à briser la barrière entre les sexes et en rendant réalisable le rêve de devenir pilote que caressent les jeunes femmes d'aujourd'hui.



*Date limite :
le 31 décembre



Pour proposer un candidat ou une candidate à l'intronisation au Temple de la renommée du transport du Yukon, visitez notre site Web, au

<https://yukon.ca/fr/intronisations-temple-renommee-transport-yukon>

ou communiquez avec nous au 867-667-5832 ou à l'adresse thof@yukon.ca.



YUKON TRANSPORTATION MUSEUM

PRÉVOIS... LE COUP

... parce que le petit Jimmy n'est pas une option

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



L'AURÈRE EN ONDES

Les balados de l'Aurore boréale : disponibles en ligne!

Pour écouter les articles lus : soundcloud.com/lauoreboreale ou auroreboreale.ca



Financé par le
gouvernement
du Canada



Contribuez à façonner
l'avenir du Yukon...

Rejoignez-nous!

Envisagez de siéger à l'un des conseils
ou comités suivants :

- **Comité consultatif des physiothérapeutes**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers psychiatriques autorisés**
- **Comité consultatif sur la profession de sage-femme**
- **Comité consultatif de la pharmacie**
Date limite : en tout temps
Renseignements : boards.plra@yukon.ca
- **Commission responsable des normes de construction**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Hector.Lang@yukon.ca
- **Commission des normes d'emploi**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Eva.Wieckowski@yukon.ca
- **Conseil d'administration de la Société d'énergie du Yukon**
Date limite : 31 décembre 2022
Renseignements : megan.yakiwchuk@yec.yk.ca
- **Conseil d'administration du Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes**
- **Conseil de la magistrature**
- **Conseil des services policiers du Yukon**
- **Commission d'examen du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Carla.Braun@yukon.ca
- **Bureau du Barreau du Yukon**
Date limite : 28 février 2023
Renseignements : Carla.Braun@yukon.ca
- **Comité de réexamen des rejets de plaintes du Barreau du Yukon**
- **Comité de discipline du Barreau du Yukon**
Date limite : 31 mars 2023
Renseignements : Carla.Braun@yukon.ca
- **Comité de contestation des soumissions**
Postes : membres
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : bccsecretariat@yukon.ca
- **Comité consultatif du Yukon sur l'aviation**
Postes : membres
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Leah.Stone, 867-667-8270
- **Conseil des ressources renouvelables Asek**
- **Conseil des ressources renouvelables de Carcross/Tagish**
- **Conseil des ressources renouvelables de Carmacks**
- **Conseil des ressources renouvelables Dän Keyi**
- **Conseil des ressources renouvelables de Mayo**
- **Conseil des ressources renouvelables du Nord du Yukon**
- **Conseil des ressources renouvelables de Teslin**
- **Commission de gestion de la faune aquatique et terrestre du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Kelly.Gruber@yukon.ca
- **Conseil d'aménagement du territoire du Yukon**
Date limite : 31 mars 2023
Renseignements : Jerome.McIntyre@yukon.ca

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, allez au yukon.ca/fr/repertoire-conseils-comites-commissions ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par courriel à boards.committees@yukon.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

CHRONIQUES

20

Des rencontres stimulantes



Darek Nakonieczny

Notre groupe à Cape Spear.

Angélique Bernard,
commissaire du Yukon

Une partie intéressante de mon travail à titre de commissaire du Yukon est la rencontre annuelle avec mes collègues pour discuter et échanger sur des enjeux communs dans chacune de nos régions. En raison de la COVID-19, notre dernière rencontre en personne remonte à juin 2019, à Toronto.

Du 30 octobre au 1^{er} novembre, j'ai rencontré 10 de mes collègues à St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador. Merci à l'honorable Judy Foote, lieutenant-gouverneure de Terre-Neuve-et-Labrador, et à son équipe, de nous avoir offert l'occasion de nous rencontrer malgré les reports. La date originale de la réunion était prévue du 18 au 22 septembre, mais le décès de la reine Elizabeth II a occasionné une réorganisation de l'événement et trois de mes collè-

gues ont été dans l'incapacité de se joindre à nous (activité déjà planifiée, maladie et blizzard au Nunavut).

J'ai eu la chance de faire la connaissance en personne de deux nouvelles collègues : Brenda Murphy, lieutenant-gouverneure du Nouveau-Brunswick, et Anita Neville, la nouvelle lieutenant-gouverneure du Manitoba, qui a été assermentée le 24 octobre dernier.

Nous avons eu des réceptions avec des membres du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, des réunions d'affaires et des présentations sur l'accueil des réfugiés ukrainiens, l'immigration, la santé mentale, les changements climatiques et l'indigénisation des visites (Signal Hill, Cape Spear).

Un grand merci à Keith et à Frank, deux aides de camp de la lieutenant-gouverneure de Terre-Neuve-et-Labrador, de s'être

occupés de moi, de ma secrétaire particulière, de la commissaire des Territoires du Nord-Ouest et de son mari Jim, le dimanche 30 octobre. Nous avons pu faire une visite personnalisée des environs de St. John's.

Ce fut un plaisir de revoir tout le monde. Étant la plus jeune du groupe, de plusieurs années, c'est toujours motivant pour moi d'être entourée de ces mentores qui m'inspirent tous les jours et qui font de l'excellent travail dans leurs régions respectives.

J'ai hâte d'être en juin 2023, quand le Yukon sera l'hôte de la conférence annuelle du gouverneur général, des lieutenants-gouverneurs et des commissaires territoriaux. Nous planifions une rencontre remplie de discussions, d'information et de découverte du Yukon. ■

En quête d'une idée cadeau qui sort de l'ordinaire?



Les livres de Marielle Veilleux
et d'Yves Lafond sont en
vente à la réception du
Centre de la francophonie
au prix de 20\$



info@auroreboreale.ca

À quand la fin?

Le 25 novembre a marqué la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, ainsi que le début de la campagne des 16 jours d'activisme contre la violence fondée sur le genre. Seize jours pour tirer la sonnette d'alarme et passer à l'action.

Julie Gillet,
chroniqueuse – Francopresse

Cinq ans après le début de la vague de dénonciation #moiaussi sur les réseaux sociaux, qui a permis de libérer la parole de victimes de viol et d'agression sexuelle, où en est-on? Pas bien loin.

Le sexisme et la misogynie se portent bien, merci. Retour sur quelques moments clés de l'année.

Printemps 2022. Nous observons le lynchage médiatique de l'actrice Amber Heard lors de son procès contre Johnny Depp. Un procès pour diffamation dans le cadre de violence conjugale, relayé à la manière d'un divertissement par les médias et dont la toile s'empare pour laisser libre cours à son antiféminisme le plus primaire à coup de mêmes sordides visant à ridiculiser l'actrice.

Bien loin de profiter de l'occasion pour soutenir les victimes de violence ou pour proposer des ressources afin de les aider, les internautes se déchaînent pour discréditer les femmes victimes d'abus, sans jamais s'intéresser à la nature systémique de cette violence.

Été 2022. Nous prenons conscience de l'ampleur du phénomène Andrew Tate, alors que l'influenceur britannique se voit banni des principaux réseaux sociaux. Nous découvrons avec effroi la misogynie et les discours haineux auxquels sont régulièrement confrontés nos jeunes en pleine construction identitaire, et notre incapacité à les en protéger efficacement.

Malgré le racisme et la violence des propos de l'influenceur, il se trouve tout de même des voix pour le défendre, au nom de la sacro-sainte liberté d'expression, bien sûr.

Automne 2022. Nous voyons la fédération canadienne de hockey continuer de défendre ses dirigeants, malgré leur incapacité à répondre adéquatement aux allégations d'agression sexuelle visant certains joueurs.

Nous mesurons à quel point la culture du viol est institutionnalisée au sein de la fédération sportive lorsque nous découvrons le nombre de plaintes étouffées par l'entremise d'un fonds monétaire créé à cet effet.

«C'est simple, dans les 30

dernières années, plus d'actions ont été posées à Hockey Canada pour étouffer les plaintes de violence sexuelle que pour les empêcher», explique un article du quotidien québécois Le Devoir.

Encore et toujours, les agresseurs sont protégés. Encore et toujours, les victimes sont priées de se taire.

Une violence systémique et récurrente

Les violences fondées sur le genre ne cessent d'augmenter dans plusieurs provinces du pays, comme au Nouveau-Brunswick, qui a constaté une hausse de 39 % du nombre d'actes de violence conjugale entre 2009 et 2021.

À la fin du mois d'octobre, 144 femmes avaient déjà été tuées au Canada cette année, soit près d'une femme tous les deux jours. La moitié d'entre elles sont mortes sous les coups de leur compagnon, dans leur propre maison.

Et les femmes autochtones continuent d'être largement sous-représentées dans les cas de féminicides et de disparitions au Canada.

Il ne s'agit pas de chicanes de



© Oleksandr Pidvalnyi-Pexels

couple, de malheureux accidents ou de drames passionnels, comme aiment les décrire certains médias. Ces chiffres attestent d'une violence globale et récurrente ciblant précisément les femmes.

Une violence qui s'inscrit dans une culture patriarcale bien vivace, maintenant et reproduisant l'oppression des femmes par les hommes dans toutes les sphères de la vie, et ce depuis des siècles.

Cette culture tolère les blagues sexistes, le harcèlement, les gestes déplacés. Cette culture cherche des excuses pour l'agresseur avant même que la victime ait fini de parler. Cette culture apprend aux femmes à avoir peur la nuit, plutôt que d'éduquer ses garçons. Cette culture permet aux hommes d'accéder aux lieux de pouvoir de manière totalement disproportionnée.

C'est une violence permanente, diffuse, qui s'instille dans les détails de nos quotidiens, dans nos discours et dans les rouages de nos systèmes judiciaires. Une

violence qui dicte nos comportements et entrave nos libertés.

Une violence perpétrée par les gouvernements eux-mêmes, lorsqu'ils ne respectent pas les droits sexuels et reproductifs des femmes et des minorités de genre. Ou lorsqu'ils refusent de prendre des mesures pour lutter contre la pauvreté, contribuant de ce fait à exacerber les inégalités et à maintenir les femmes et les minorités de genre en position de vulnérabilité.

Cette violence ne pourra prendre fin que le jour où l'on décidera enfin de la voir pour ce

qu'elle est : un enjeu systémique, que nous devons aborder de façon systémique. Un enjeu de santé publique sur lequel nous avons le devoir d'agir là, maintenant.

Pour que cesse cette guerre mondiale contre les femmes, pour reprendre les mots de la célèbre activiste féministe Silvia Federici. Pour que plus jamais les femmes n'aient peur de rentrer chez elles. ■

Julie Gillet est directrice du Regroupement féministe du Nouveau-Brunswick. Ses chroniques dans Francopresse reflètent son opinion personnelle et non celle de son employeur.



C'est le temps des arbres de Noël

Chaque année, vous pouvez couper un sapin de Noël pour votre foyer sur des terres publiques vacantes à l'extérieur des limites municipales, et dans certaines zones à l'intérieur des limites de la Ville de Whitehorse.

Veillez respecter la propriété d'autrui, les règlements municipaux et le zonage.

Pour connaître un endroit approprié où couper votre arbre de Noël, visitez le site Web de la Direction de la gestion des forêts, au yukon.ca/fr/arbres-de-noel

Vous pouvez également téléphoner au 867-456-3999, ou passer au bureau d'Inspections et suivi de la conformité de votre localité.

Passez de très joyeuses fêtes, en toute sécurité.

Yukon

PRÉVOIS LE COUP

... pour des Fêtes en toute sécurité

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



Yukon

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Les étranges oscillations de Bételgeuse

Agence Science-Press

En 2019, l'étoile Bételgeuse avait connu un épisode de ce qu'on avait appelé un grand assombrissement : sa luminosité avait diminué d'au moins un quart. L'étoile a, depuis, repris sa brillance, mais elle continue d'avoir un comportement étrange.

Ce qui s'était passé à l'automne 2019 était l'expulsion par Bételgeuse d'une énorme quantité de matière – assez pour masquer à nos yeux une partie de l'étoile, et donner l'impression de cette perte de luminosité. Mais les causes de cette expulsion sont plus profondes

et expliquent sans doute que l'étoile n'ait pas encore récupéré.

L'événement de 2019 serait survenu au moment où l'étoile était au sommet de son cycle de 400 jours, coïncidant avec l'apparition d'une région plus chaude à sa surface. L'expulsion de matière qui en avait résulté représentait des milliards de fois ce que représentent les éruptions les plus massives de notre Soleil. Ce qui explique qu'elle soit apparemment, aujourd'hui encore, « débalancée » : elle a perdu son cycle de « battements » de 400 jours qu'on lui connaissait depuis deux siècles. Ce rythme semble pour l'ins-

tant s'être accéléré. Et sa surface oscille d'une façon anormale, notent dans leur étude des astrophysiciens du Centre Harvard-Smithsonian d'astrophysique et d'institutions de deux autres pays.

Mais au-delà de la curiosité astronomique que tout cela représente, Bételgeuse n'est pas en bonne santé : c'est une étoile massive – une supergéante rouge – qui approche de son inévitable fin de vie. Certains théoriciens prédisent qu'elle va mourir dans une explosion finale – une supernova – susceptible de survenir dans « seulement » 10 000 ans. D'autres

placent une date plus lointaine, ou spéculent sur une mort moins spectaculaire. Dans tous les cas, le fait qu'elle soit dans notre voisinage – à peine 430 années-lumière, dans la constellation d'Orion – offre une occasion rare d'observer ces phénomènes étranges. Une autre expulsion massive de matière est ainsi prévue pour 2026.

Le scénario du pire – une supernova – ne représente pas un risque pour nous : il faudrait pour cela être 10 fois plus près. Mais le spectacle risque d'être impossible à manquer dans le ciel.

sciencepresse.qc.ca



L'étoile Bételgeuse fait partie de la constellation d'Orion.

Météorites et briques de la vie

Quatre « briques » constituent les bases de toute forme de vie sur Terre. Deux avaient jadis été découvertes dans des météorites. Les deux dernières viennent aussi d'être découvertes dans des météorites.

Agence Science-Press

Pour être clair, il ne s'agit pas de « la » preuve que la vie sur Terre est apparue grâce à des météorites. Les ingrédients de base étaient peut-être déjà sur notre planète. Ou bien la vie aurait peut-être pu suivre un autre chemin que celui de ces quatre « briques » – les acides nucléiques qu'on désigne par les

lettres A, C, T, G, qui constituent « l'alphabet » génétique de tous les êtres vivants sur Terre.

Mais c'est au moins une partie du casse-tête qui est complète, assurent les chercheurs japonais et américains qui ont publié dans la revue *Nature Communications*. Ils ont observé le « C » (cytosine) et le « T » (thymine) dans trois météorites. De plus, le ratio de ces

deux composés les distinguerait suffisamment de ce que l'on trouve dans les sols environnants pour que ces chercheurs excluent l'hypothèse d'une « contamination » par le sol : autrement dit, ce C et ce T auraient une origine extraterrestre, et très ancienne, soit il y a plus de 4 milliards d'années, quand ces météorites se sont formées dans l'espace.

Tous les experts ne sont pas prêts à écarter l'hypothèse de la contamination pour ces météorites-ci. Mais il n'en demeure pas moins que l'hypothèse d'un « ensemencement » par des météorites, elle, est prise au sérieux depuis qu'on a découvert, il y a une soixantaine d'années, les deux premières briques (Adénine et Guanine) dans d'autres cailloux cosmiques.

Plusieurs chercheurs avaient simplement renoncé à la possibi-

lité de découvrir les deux autres, en raison des minuscules quantités impliquées. C'est dans ce contexte que la recherche dirigée par l'astrochimiste Yasuhiro Oba, de l'Université d'Hokkaido, suscite de l'intérêt, parce qu'à défaut d'avoir apporté une preuve, elle apporte une nouvelle méthode pour fouiller d'autres météorites, à la recherche de traces jusque-là indétectables.

sciencepresse.qc.ca

La nuit tous les chats sont gris



Sois visible

À VÉLO, À PIED
EN TROTTINETTE OU EN RAQUETTES

Tu promènes ton chien en soirée?
Tu marches à l'école en matinée?

RESTE ACTIF.IVE EN TOUT SÉCURITÉ
Demande ta bandoulière réfléchissante
et ta lampe frontale gratuites.

Quantités limitées

pcsyukon@francosante.org



JEU N° 505

SUDOKU

		9	1	6	8			
		7		2				
			9	7	8		3	1
	4	5						
			4	9			2	
7		8	2					
		3						
5				6				8
				1				7

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 505

7	4	5	1	3	8	2	6	9
8	6	3	2	9	7	4	1	5
2	3	5	4	6	1	8	7	9
3	2	1	5	4	9	6	7	8
5	2	5	7	8	1	4	9	3
9	1	7	6	8	3	5	2	4
1	3	1	8	7	2	6	9	5
4	8	2	2	4	9	5	6	7
4	7	8	6	1	5	9	2	3



Camille Boyer

Morgan Wienberg et Antoinette GreenOliph, deux entrepreneures d'expression française, ont participé à la conférence portant sur le thème de l'échec, dans le cadre de la semaine de l'innovation yukonnaise.



Fournie

La deuxième capsule radio-théâtre Âge et Travail a été enregistrée le 16 novembre au studio du CSSC Mercier. Elle met en scène Patricia Brennan, Susan Newhall, RP Singh, Étienne Girard et Annie Maheux.



LA SÉRIE D'ATELIERS DE CUISINE EN DIRECT (ZOOM)

Cuisine festive

Animatrice: Anna Ly, diététiste

SAMEDI le 17 décembre 2022
de 10 h à 12 h (heure du Yukon)

C'est gratuit!
Parents-enfants
et grand public.

Places limitées pour obtenir
le sac d'ingrédients (Yukon).

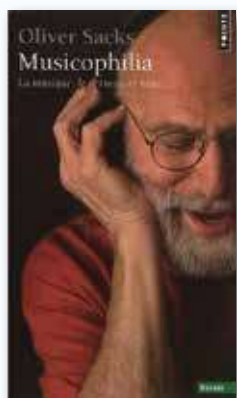
Inscriptions :
668-2663 poste 800
pcsyukon@francosante.org



Musique Mouvement et Mieux-être Au service d'un cerveau en santé

Nouveautés!

Maintenant disponibles au centre
de ressources en santé du PCS



Emprunt gratuit auprès de :
pcsyukon@francosante.org

Animateurs.trices communautaires recherchés

- Vous êtes dynamique?
- Vous aimez animer des activités?
- La musique, le mouvement et la santé vous intéresse?

Dans le cadre de son projet l'ABCdaire d'un cerveau en santé, le PCS est à la recherche de personnes intéressées par l'animation d'ateliers communautaires de sensibilisation et d'expérimentation des bienfaits de la musique pour le maintien des capacités cognitives des adultes et personnes âgées.

Les animateurs et animatrices formé-e-s par le projet seront rémunéré-e-s pour leur animation qui débiteront dès janvier 2023 (grand public et milieux de soins).

À noter qu'il n'est pas nécessaire d'être un-e musicien-ne accompli-e pour animer, mais qu'il faut avoir un intérêt et une sensibilité envers la musique et ses bienfaits sur la santé et s'engager à suivre la formation offerte.



Formation des animateurs.trices
Série d'ateliers musique-santé cognitive (cerveau)
14 décembre 2022, 16 h à 18 h (zoom)
Formateur : Olivier de Colombel,
musicothérapeute associé au projet.

Ce projet est mené conjointement par les réseau santé en français de la Saskatchewan et du Yukon (PCS).



Agence de la santé
publique du Canada

Public Health
Agency of Canada



8 décembre

■ **19 h à 21 h** : Match #9 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Elks Lodge (401 rue Hawkins). Les Verts affronteront les Jaunes. 10 \$ à la porte (cartes-fidélité disponibles).

9 décembre

■ **12 h à 14 h** : Atelier en prévention du suicide, animé par Jessica Nadon, intervenante sociale. Atelier en ligne gratuit.
Inscr. : pcsyukon@francosante.org

■ **17 h à 18 h 30** : Dernier café-rencontre de l'année 2022! Venez célébrer le temps des fêtes en famille ou entre amis et dégustez

de bons mets traditionnels dans une ambiance des plus festives. Centre de la francophonie. Payant.
Inscr. : cafe.afy.ca

■ **19 h à 22 h 30** : Atelier d'initiation à la danse Lindy Hop suivi d'une soirée dansante. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Payant.
Inscr. : lindyhop.afy.ca

12 décembre

■ **19 h à 20 h 30** : Apprenez-en davantage sur les réalités du plein air au Yukon avec Stéphan Poirier. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire avant le 8 décembre. Payant.
Inscr. : atelierpleinair.afy.ca

15 décembre

■ **15 h 15 à 17 h** : Ludothèque et jeux sur place. Récupère tes jeux à l'École Émilie-Tremblay et profites-en pour en essayer d'autres! Possibilité d'emprunter des livres de la bibliothèque de l'école. L'emprunt des jeux doit se faire en ligne avant le 13 décembre à csfy.ca/ludothèque Inscris-toi à ludoyukon@gmail.com pour venir essayer de nouveaux jeux.

■ **19 h à 21 h** : Match #10 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Elks Lodge (401 rue Hawkins). Les Bleus affronteront les Rouges. 10 \$ à la porte (cartes-fidélité disponibles). Dernier

match avant la pause des fêtes. Reprise en février.

Jusqu'au 15 décembre

■ Les organismes francophones du Yukon s'unissent pour soutenir des associations caritatives locales et venir en aide aux personnes les plus vulnérables de notre communauté. Cinq points de dépôt.
Rens. : dons.afy.ca

Annoncer :
redaction@auroroboreale.ca
867 668-2663

16 décembre

■ **18 h 30 à 20 h 30** : L'organisme BYTE met gratuitement à disposition des jeunes des patins, des luges et des trottinettes des neiges pour qu'ils s'amuse au parc Shipyards. Des collations seront servies.
Rens. : sarah@yukonyouth.com



RÉSEAUTAGE

Fait de constituer et d'entretenir des relations qui pourraient être utiles.

RÉFORMER

Apporter des modifications importantes pour améliorer.

DIRECTEURICE

Personne non-binaire qui dirige une entreprise, un établissement ou un organisme. Une personne non binaire peut se sentir ni homme ni femme, les deux, ou une combinaison des deux.

INSÉCURITÉ

LINGUISTIQUE

Sentiment que la façon dont on parle n'est pas légitime ou valorisée par la société.

LYCÉE

En France, il s'agit de l'école secondaire.

LEXIQUE

PETITES ANNONCES

ARTS ET CULTURE

■ **Répertoire d'artistes francophones.** Vous cherchez des artistes francophones pour un événement? Découvrez le répertoire qui met en avant des talents francophones de toutes disciplines au Yukon. Si vous souhaitez faire partie de ce répertoire, contactez-nous sans plus attendre.
Rens. : artistesfrancophones.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

■ **Passez vos vœux dans le journal.** Dans le journal du 22 décembre, nous vous proposons de publier un petit message (30 mots maximum) pour passer vos vœux aux personnes que vous aimez. Une occasion de montrer à « vos proches qui sont loin » que vous ne les oubliez pas pendant cette saison des fêtes!
Rens. : dir@auroroboreale.ca

■ **Sélection de livres pour le Salon du livre.** La CSFY prépare la prochaine édition du Salon du livre. Cette année, la CSFY souhaite offrir la possibilité à la communauté d'ajouter des titres à la sélection de livres en vente. À noter que les livres ne seront pas mis de côté ou réservés. La CSFY ne peut garantir non plus que les titres seront disponibles auprès des distributeurs lors de la commande. Écrivez vos suggestions à info@csfy.ca avant le début de janvier.

■ **Dons de matériel de couture.** Afin de mettre sur pied un atelier de confection en lien avec le Yukon Sourdough Rendezvous, l'AFY sollicite

la communauté pour obtenir des dons de matériel de couture. Nous recherchons plus particulièrement du fil, des aiguilles, du tissu, de la dentelle ou des rubans. Vous pouvez déposer vos dons à la réception du Centre de la francophonie durant les heures d'ouverture.
Rens. : mbouchard@afy.ca

■ **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, gagné une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroroboreale.ca

DIVERS

■ **Consultation publique.** Le gouvernement du Yukon vous invite à participer à une consultation publique sur les services et communications en français qui aura lieu jusqu'au 17 décembre. Vos commentaires permettront d'orienter ses efforts là où ça compte le plus.
Rens. : yukon.ca/fr/servicesFR

■ **Cours de français langue seconde (FLS).** Les inscriptions au cours de français langue seconde sont ouvertes! Vous avez jusqu'au 10 janvier 2023 pour convaincre votre entourage anglophone de s'inscrire. Évaluation gratuite de connaissance. Payant.
Rens. : learnfrench.afy.ca

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Fermeture du local de l'organisme Les Essentielles.** Le local sera fermé entre le 9 décembre et le 16 janvier.
Rens. : info@lesessentielles.ca

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis, à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

■ **Appel d'offres.** L'Association franco-yukonnaise est à la recherche d'institutrices et d'instructeurs pour offrir des cours de français langue seconde aux adultes dès la rentrée 2023. Contrats rémunérés. Envoyez votre candidature avant le 19 décembre.
Rens. : appel-offres.afy.ca

IMMIGRATION

■ **Test d'évaluation de français (TEF).** Les prochaines sessions d'examen pour passer le TEF auront lieu les vendredis 9 et 16 décembre au Centre de la francophonie. Cette épreuve

de français est officiellement reconnue dans le processus d'évaluation des compétences linguistiques en vue d'obtenir la résidence permanente au Canada.
Rens. : tef.afy.ca

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

JEUNESSE

■ **Mentorat pour jeunes talents « Pépite d'art ».** Votre enfant a le rythme dans la peau et ne peut s'empêcher de bouger quand elle ou il entend de la musique? Ne limitez pas son talent à des cours de Zumba! Notre service jeunesse JeFY offre gratuitement du mentorat artistique aux jeunes de 14 à 18 ans d'expression française qui souhaitent évoluer dans leur art de prédilection et peut-être devenir un jour une pépite d'art!
Inscr. : pepite.afy.ca

SANTÉ

■ **TAO Tel-Aide,** ligne d'écoute téléphonique. Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.

Offrez des rêves de voyages

Nos chèques-cadeaux peuvent être utilisés pour des vols réguliers et des passes aériennes. Aidez vos êtres chers à se rapprocher d'une nouvelle aventure.

À partir de 25 \$ sur flyairnorth.com.

